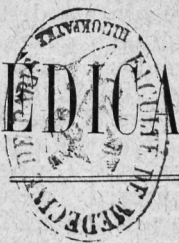


LA GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE



SOMMAIRE :

	Pages.		Pages.
La Médecine en Touraine au XI ^e siècle.....	DUBREUIL-CHAMBARDEL. 77	Statistique Démographique de la ville de Tours	
Deux Maladies oculaires souvent confondues.....	A. DRUAULT. 83	pour 1911.....	DUBREUIL-CHAMBARDEL. 96
Le Cas de Sœur Anne de Beauvais.....	BONTEMPS. 84	Le Recensement de Mars 1911 en Indre-et-Loire.	DUBREUIL-CHAMBARDEL. 97
VI ^e Congrès Préhistorique de France (suite).....	A.-F. LE DOUBLE. 86	Bibliographie.	99
Folk-Lore de la Touraine (suite et fin).....	Jacques ROUGÉ. 89	Nouvelles.	100

LA MÉDECINE EN TOURAINE AU XI^e SIÈCLE

CONFÉRENCE FAITE LE 21 MARS 1911 (1)

A l'Institut Tourangeau

Par le Dr Louis DUBREUIL-CHAMBARDEL

Au PROFESSEUR RENAUT,
de l'Académie de Médecine,
qui, à l'Université de Lyon,
est le continuateur des traditions tourangelles.

Sous les ombrages discrets du jardin de la place de l'Archevêché, un monument modeste rappelle le souvenir de Bretonneau qui accomplit, au début du XIX^e siècle, la réforme scientifique la plus considérable qui ait été faite dans le domaine médical. Lui et ses élèves, les Gendron, les Georget, les Trousseau, les Baillarger, les Velpeau, les Moreau, les Cottureau surent établir et faire triompher les deux grands principes de l'Ecole de Tours, la spécificité et la contagiosité, qui sont les bases de la médecine contemporaine.

Ce fut là l'effort scientifique le plus complet et le plus fructueux que la Touraine ait fait au cours des siècles; mais l'éclat d'une si belle conquête ne doit pas nous faire oublier que notre terroir a, de tout temps, été la patrie d'observateurs remarquables qui, dans toutes les branches des arts et des sciences, en médecine surtout, surent découvrir quelques filons de vérité et en faire profiter l'humanité.

Au temps de l'épopée révolutionnaire et des guerres de l'Empire, c'est Heurteloup, le grand chirurgien d'armée, qui fit faire de si importants progrès aux services d'ambulance et aux opérations d'urgence; et son élève Herpin qui créa le mot de méningite, et sut, le premier, discerner la forme épidémique de l'inflammation cérébro-spinale.

Au siècle précédent, ce furent les Poirier et les

Miron, médecins de cour, puis, quoiqu'il ne fût pas docteur, Descartes, dont la découverte des actions réflexes, expliquée et commentée par son disciple Louis de La Forge, fit entrer la physiologie humaine dans une voie définitive.

Voici la dynastie des Sainte-Marthe, historiographes officiels du roi, en même temps que médecins réputés, et dont l'un composa des livres sur l'hygiène du nourrisson qui peuvent être lus utilement de nos jours. C'est le premier de la dynastie, le seigneur de Lerné, que, sous le nom de Picrocole, sans doute par suite de quelque rivalité professionnelle, Rabelais raille de façon si plaisante.

Le docteur Rabelais, anatomiste de grande valeur, qui fut le seul français, au début du XVI^e siècle, à défendre avec succès les sciences morphologiques qui brillaient d'un si vif éclat dans les universités italiennes.

Plus haut encore, le chancelier Adam Fumée, médecin de trois rois de France et confident de Louis XI.

Puis le barbier des gardes de Louis IX, Pierre de Brosse, qui devint, sous le règne suivant, grand chambellan de la cour.

Mais, nous voici arrivés à une époque où tout, ou à peu près, nous est caché de ce que furent les idées et les doctrines médicales, et sur laquelle les historiens de la médecine sont muets.

Epoque intéressante cependant que celle des premiers Capétiens et sur laquelle je voudrais jeter quelque lumière. Epoque mal connue, ou pas connue, dont on a dit à tort que ce fut une période d'ignorance.

(1) Reproduction interdite sans autorisation de l'auteur.

Je voudrais ce soir vous dire ce qu'au point de vue de la médecine fut cette période qui va du milieu du x^e siècle à la fin du xii^e. Mais, pour prendre des exemples et des faits plus probants à vos yeux, je m'en tiendrai exclusivement à ceux que nous fournit notre histoire locale. C'est donc de l'origine de la médecine en Touraine que je vais vous parler, et, limitant ainsi notre sujet, nous serons bien inspirés, puisque nous nous trouverons dans une des provinces de France qui eut le plus tôt une organisation politique bien établie, un gouvernement solide et qui, par suite, précéda toutes les autres dans la voie du progrès économique et moral.

Après les ruines matérielles et morales qu'avaient amoncelées sur nos régions de l'ouest les invasions normandes et les troubles politiques qui en furent la conséquence, le xi^e siècle apparaît comme une époque de restauration à la fois dans l'ordre social et dans l'ordre intellectuel.

Il n'y a pas encore en France un solide pouvoir central assurant une unité parfaite au mouvement scientifique et artistique qui fut tenté alors ; mais dans la plupart des provinces se fondent de puissantes dynasties féodales, dont les cours seront autant de refuges de la pensée. Parmi ces dynasties, celle des comtes d'Anjou fut une des plus importantes et par l'étendue de son pouvoir à la fois sur le Maine, l'Anjou et la Touraine et par les destinées éclatantes que lui réservait l'avenir.

La cour d'Angers, où se succédèrent aux xi^e et xii^e siècles les Foulque et les Geoffroy, donna une impulsion très vive aux recherches de l'esprit, et nulle part cette grande renaissance médiévale se manifesta avec autant de force que sur les rives de la Loire où s'élevèrent ces admirables spécimens de l'art roman, au même moment où les maîtres de la parole et de la plume tels que Bérenger, de Tours ; Baudry, de Bourgueil ; Robert d'Arbrissel ; Marbode, d'Angers ; Hildebert de Lavardin ; Gaunilon, de Marmoutiers, composèrent en langue latine et en langue vulgaire, les œuvres qui ont rendu leurs noms justement célèbres.

Les grands monastères dont beaucoup avaient disparu au cours des invasions et dont d'autres avaient vu leur discipline se relâcher faute d'une autorité suffisante, ou furent restaurés, ou furent réformés : tel Marmoutiers qui, sous le gouvernement des abbés Ebrard, Albert, Barthélemy, connut l'époque de sa plus grande prospérité.

En même temps d'autres maisons religieuses étaient fondées, et pour n'en citer que quelques-unes dans notre région, Saint-Nicolas d'Angers ; Beaulieu-lès-Loches, en 1007, Fontevrault, en 1100, Bourgueil, en 990 ; Noyers, en 1031 ; Preuilly, en 1001 ; Turpenay, en 1127.

On se fait mal une idée de ce qu'étaient de telles abbayes, où, autour des bâtiments des religieux, s'élevaient les hospices, les écoles, les servitudes de toutes sortes pour recevoir la clientèle du couvent : serfs, coliberts, visiteurs, pèlerins... Dès le temps de Robert d'Arbrissel, Fontevrault ne renfermait pas moins de deux à trois mille personnes de tout sexe

et de toutes conditions : « *Servos et ancillas Dei plusquam ad duos vel circiter ad tria millia congregavit* ». Et à Marmoutiers « on n'y comptait plus les religieux par nombre, on regardait cette illustre congrégation comme une multitude infinie, *tota multitudo Majoris Monasterii* », comme l'appelle Guibert de Gembloux.

Les écoles épiscopales et monastiques qui avaient périclité grandement au x^e siècle, furent partout rétablies et l'enseignement des arts libéraux reçut une impulsion nouvelle.

Dans notre région, l'école d'Angers, avec Marbode, celle de Chartres, avec Fulbert, celle d'Orléans surtout, furent parmi les plus renommées. En Touraine, à Bourgueil et à Cormery, il existait des écoles florissantes. A Tours même, trois centres d'enseignement brillèrent simultanément :

L'école de la collégiale de Saint-Martin où professait le célèbre Bérenger.

L'école épiscopale de Saint-Gatien à laquelle, au début du xii^e siècle, Hildebert de Lavardin donna un éclat sans lendemain.

L'école de Marmoutiers enfin qu'illustraient le vénérable Sigo et Gaunilon de Montigny.

On enseignait dans ces écoles les sept arts libéraux. Y enseigna-t-on la médecine ?

On sait que, dès le temps de Charlemagne, l'enseignement de la médecine fut, par les Capitulaires de Thionville, en 807, ajouté au programme scolastique. Mais il paraît que ce n'est que dans quelques écoles seulement que les sciences médicales furent enseignées régulièrement.

Nous n'avons aucune preuve d'un enseignement médical à la collégiale de Saint-Martin, bien qu'au nombre des chanoines il soit fait mention d'un médecin.

Nous pouvons supposer que cet enseignement fut donné à l'école de Saint-Gatien tout au moins au début du xii^e siècle comme nous le donnons à penser le grand développement pris par l'hospice, le nombre des médecins qui le fréquentent et les manuscrits de cette époque qui nous ont été conservés.

Par contre, nous avons la certitude que la médecine fut enseignée à Marmoutiers et avec un tel éclat et un succès tel que nulle part ailleurs il ne s'y forma tant et de si bons médecins. On peut dire qu'alors Marmoutiers, avant la fondation des universités de Montpellier et de Paris, fut un grand centre d'enseignement médical au xi^e siècle.

Le promoteur de cet enseignement à Marmoutiers fut un homme d'une grande valeur, Raoul Leclerc, qui entra à l'abbaye comme moine vers 1050.

Ce Raoul Leclerc est un personnage fort intéressant. Il est d'une naissance illustre, étant fils du seigneur normand Giroie, qui se fit connaître dans les expéditions d'outre-mer et dont la nombreuse descendance se fit remarquer par sa puissance territoriale, son zèle pour l'église et ses hauts faits d'armes dans toutes les guerres de l'époque.

De bonne heure, nous dit-on de ses biographies, il fut attiré vers l'étude des sciences et fréquenta en France plusieurs écoles monastiques où il s'instruisit avec un égal succès dans l'astronomie, la grammaire, la dialectique et la musique. Mais la médecine le retint davantage et il passa en Italie où il fit un long séjour à Salerne.

Salerne était le siège d'une célèbre faculté de

médecine et alors à l'apogée de sa gloire. La renommée de ses maîtres, qui avaient conservé les doctrines de Galien, était universelle, et de toute part les étudiants y affluaient.

Raoul Leclerc y séjourna vers 1030 et « il ne trouva personne qui put l'égaliser dans l'art médical si ce n'est une certaine dame très savante ». Cette dame, car nous avions déjà des doctresses très réputées et qui ont laissé des ouvrages longtemps classiques, n'était autre que la fameuse Trotula, une des figures les plus curieuses de cette faculté salernitaine.

Quittant Salerne, Raoul Leclerc fit un temps le métier des armes, revint ensuite en Normandie, aida ses neveux à édifier l'abbaye de Saint-Evrault, puis, pris de remords de conscience, se retira à Marmoutiers où le renom de l'abbé Albert attirait sur les rives de la Loire les hommes les plus éminents de l'époque.

Raoul Leclerc enseigna la médecine à Marmoutiers. Il y trouva il est vrai des médecins déjà établis et dans une haute situation. L'un, Jean, était le médecin de Geoffroy, vicomte de Châteaudun, et soignait en même temps le comte d'Anjou, Geoffroy-Martel. L'autre, Inisien, avait été appelé pour soigner dans sa dernière maladie, en 1047, l'évêque d'Angers, Hubert de Vendôme.

Avec ces collaborateurs il put initier aux sciences médicales, pendant les deux séjours qu'il fit à Marmoutiers, de 1050-1057 et de 1061 à 1068, de très nombreux disciples qui devinrent, à leur tour, des médecins réputés.

Le succès de cet enseignement nous est certifié par le grand nombre de médecins que nous voyons sortir de Marmoutiers et qui se répandirent dans toutes les abbayes de la région. Il nous est certifié aussi par le talent et la réputation de certains d'entre eux.

Les documents contemporains nous ont ainsi conservé les noms de plus de vingt praticiens qui furent formés au temps de Raoul Leclerc ou immédiatement après lui.

Frodo et Guarinus restèrent à Marmoutiers, ainsi que Jacques, qui fut le diplomate de l'abbaye, choisi deux fois pour représenter les religieux aux Conciles de Brioude et d'Autun et défendre les intérêts et les privilèges du monastère attaqués par l'archevêque de Tours.

Garnier devint médecin de l'abbaye de Preuilly ; Rainier alla à la Trinité de Vendôme.

Guillaume suivit l'abbé Etienne à l'abbaye de Noyers récemment fondé. Nous l'y trouvons en 1080 au rang des moines, puis en 1114 avec le titre de docteur. Cela n'est pas sans nous surprendre, car c'est le premier document où, dans notre région, un médecin est qualifié du titre de docteur. Le mot *medicus*, ou, plus rarement celui de *physicus*, désignaient les médecins lettrés. Le titre de *doctor* n'apparaît, avec quelque fréquence, qu'à la fin du XII^e siècle et était synonyme de *magister*, de *maître*, c'est-à-dire de quelqu'un chargé d'un enseignement. Guillaume organisa-t-il un enseignement médical à Noyers ? Nous l'ignorons ; quoi qu'il en soit, il est intéressant de signaler ce qualificatif employé pour la première fois pour désigner un médecin.

Gislebert Maminot devint évêque de Lisieux, et fut un médecin très habile, renommé pour ses

cures merveilleuses, si par ailleurs fut un prélat négligent.

Mais deux disciples de Raoul Leclerc eurent une destinée particulièrement brillante.

Tetbert, qui vécut jusqu'en 1070, eut une réputation extraordinaire. Nous le voyons exercer ses talents à la fois en Touraine, en Anjou, en Bretagne, dans le Maine, dans le Blésois. Ses clients sont de grands seigneurs comme Guinehec, d'Ancenis ; Geoffroy Fuel, de l'Isle-Bouchard ; Guy de Montigny. Il soigne le vicomte du Mans, Rodolphe, et devient, après Jean, médecin du comte d'Anjou, Geoffroy-Martel, qu'il assiste à son lit de mort.

Jean est d'un temps un peu postérieur ; après avoir étudié à Marmoutiers, il va à Angers, se fait moine à l'abbaye de Saint-Nicolas et fut même appelé à la dignité d'abbé, de 1118 à 1140.

Médecin fort en vogue, il mérita la confiance du comte d'Anjou, Foulques, dont il devint l'ami et le confident. Nous le voyons guérir le doyen de la collégiale de Saint-Martin de Tours, Odo, tombé dangereusement malade. En 1127, il donne ses soins à la comtesse Aremberge. Toute la noblesse de l'Anjou avait recours à ses conseils et à son expérience.

Nous ignorons où Guillaume Firmat s'initia aux études médicales et s'il fréquenta Marmoutiers au temps où professait Raoul Leclerc. La figure de ce personnage mérite de nous retenir un instant.

Guillaume Firmat naquit à Tours en 1026. Il appartenait à une famille noble, et comme il avait d'heureuses dispositions pour l'étude on prit soin de le faire instruire de bonne heure. Il s'appliqua surtout aux études médicales et, si nous nous en rapportons aux dates, c'est au moment où Raoul Leclerc arrivait à Marmoutiers, en 1050, que Guillaume Firmat étudiait la médecine, puisqu'il n'avait alors que 24 ans. Il se peut donc qu'il ait reçu les leçons d'un tel maître. Pourvu d'un canonicat à l'église de Saint-Venant, il exerça son art avec une extrême habileté, et son biographe nous dit qu'il guérit une foule considérable de malades. Il amassa même, dit-on, par le succès de ses cures, de grandes richesses — heureux temps que celui où la médecine nourrissait son homme !

C'est alors que notre médecin modifia sa vie et prit la résolution de se faire ermite ; il quitta Tours, se retira dans la forêt du Concise, éleva une cellule à la Fontaine-Gihard et resta toute sa vie dans diverses solitudes du Maine et de Normandie aux environs de Domfront, de Vire et de Mortain. Partout il continua à exercer son art avec talent et obtint de nombreuses guérisons dont beaucoup émerveillèrent ses contemporains. Il décéda en 1094 ou 1095 et le renom de ses vertus le fit canoniser peu de temps après sa mort. Son corps fut transporté à Mortain et enseveli dans l'église Saint-Evrault qui ne tarda pas à prendre le nom d'église Saint-Guillaume. Aujourd'hui, son culte est en honneur dans les diocèses de Coutances, Séez et Tours. On l'invoque dans nombre de maladies, surtout pour les maladies de tête et maintes fontaines, dans les régions qu'il habita, portent son nom et ont des vertus curatives. Il est curieux de constater qu'un saint guérisseur, encore populaire de nos jours, fut de son vivant un médecin habile.

Tels furent les élèves de Raoul Leclerc, et on remarquera que tous ceux que nous venons de

citer avaient des titres de cléricature. A cette époque, les professions libérales étaient presque exclusivement exercées par des clercs. Les uns étaient de simples religieux, frères ou moines, d'autres avaient les ordres majeurs et certains atteignaient aux degrés les plus élevés de la hiérarchie ecclésiastique : Jean devint abbé de Saint-Nicolas, à Angers ; Guillaume Firmat et Gislebert Maminot furent revêtus du manteau épiscopal.

La plupart étaient membres d'une communauté, soit d'une abbaye, soit d'un collège de chanoines, dont ils suivaient la discipline. Ils ont fait vœu de pauvreté, ne possèdent rien pour eux-mêmes, ne recherchent pas dans l'exercice de leur profession un gain personnel, mais agissent partout comme membres ou délégués du monastère. Tous ces *medici* avaient reçu une instruction générale ; c'étaient des lettrés, de hauts personnages par conséquent, ayant une influence morale très grande et une situation sociale très élevée. C'étaient les *savants*, les grands médecins ayant appris dans les livres les principes de leur art.

Mais ils n'étaient pas les seuls à exercer l'art de guérir.

A côté d'eux s'agitait la foule des guérisseurs empiriques — l'exercice de la profession étant absolument libre alors.

D'une part, les *mires* pratiquaient dans les villes médecine et chirurgie, avec des procédés bien primitifs, transmis sans changement et sans progrès d'une génération à l'autre, et, avec les *mires*, les *mirgesses* aussi nombreuses qu'eux et qui nous prouvent que l'envahissement des professions libérales par les femmes n'est pas nouveau et qu'alors, s'il ne s'est pas continué, c'est qu'il fut affaire de vogue, de mode ou d'entraînement, comme aujourd'hui, d'ailleurs, ne répondant ni à une nécessité sociale, si ce n'est à la pénurie d'hommes qu'il y eut dans ces siècles de guerres, ni à une supériorité cérébrale ou manuelle, de la part du sexe faible.

D'autre part, les barbiers — *barbificatores* ou *barbilonsors* — d'un rang inférieur, soignaient plaies et bosses, reboutaient les membres cassés et faisaient le poil. Ils exerçaient surtout dans les villages. Ils devinrent, à la Renaissance, les chirurgiens, et de nos jours les barbiers se sont transformés et ce sont les grands virtuoses du bistouri.

Par ailleurs, sorciers de toutes couleurs, doués dès leur naissance de qualités spéciales, jetaient les maléfices et interrogeaient les esprits dont ils déjouaient les mauvais projets par des paroles magiques.

Puis les faiseurs de miracles guérissant les malades au nom d'une vertu particulière, invoquant les saints et récitant des formules superstitieuses, malgré les défenses réitérées des canons des Conciles qui cherchaient à éviter ce mélange de sacré et de profane, pour un intérêt corporel, sans rapport avec la sanctification de l'âme.

Il y avait encore, dans les villes importantes, à la cour des rois ou des grands barons, les médecins juifs, sortis des écoles de Lunel, mais dont la thérapeutique, non encore vivifiée par l'influence des doctrines arabo-judaïques des universités d'Espagne, étaient faites surtout d'astrologie. Ce sont eux qui ont laissé dans le peuple, surtout dans le Midi où ils furent toujours plus nombreux, cette croyance aux

jours fastes et néfastes, à l'influence des phases de la lune et de la marche des étoiles sur les progrès des maladies et les indications opératoires.

Le *medicus* de l'abbaye restait cependant le personnage officiel, personnage influent, avons-nous dit, et choisi très souvent comme diplomate en même temps que comme médecin, auprès des grands seigneurs.

Il exerçait à la fois dans l'abbaye et au dehors.

Dans l'abbaye, il avait la charge des malades de l'hospice, passants fatigués, pèlerins défaillants et surtout seigneurs ou bourgeois qui, sentant leur dernier moment venu, ont demandé à être transportés auprès des tombeaux des saints et à être revêtus des habits monastiques. Ils ont aussi le soin des léproseries, maladreries, maisons-Dieu, qui commencent à se multiplier alors dans les monastères ou aux environs. Ils s'occupent eux-mêmes à la confection des médicaments qu'ils ordonnent, et sont en même temps *apothicaires*. Jusqu'au xvi^e siècle, les deux professions seront exercées ensemble — que de rivalités en moins, que de petits conflits évités ! Le cartulaire de Bourgueil nous donne le nom d'un de ces médecins apothicaires : Maignaudus. Dans les grandes abbayes, les médecins cultivaient un jardin aux herbes médicinales, et nous savons que le grand Alcuin en avait établi un à l'abbaye de Cormery.

En dehors de l'abbaye, les médecins étaient mandés pour visiter les malades, généralement des grands seigneurs ou de riches bourgeois. Il paraît même que certains grands féodaux s'attachaient de façon permanente un médecin qui les suivait partout. Ce fut là une cause d'abus pour beaucoup et, au xi^e siècle, un Concile de Tours recommanda aux moines médecins d'éviter ces longues absences qui nuisaient considérablement à la discipline monastique.

La question des honoraires a toujours intéressé beaucoup le médecin et, aussi, le client.

Tantôt les honoraires étaient personnels au médecin. Nous avons vu que Guillaume Firmat avait amassé une grosse fortune. Tetbert, pour les soins donnés au vicomte du Mans, reçut quatre livres. Jean, le futur abbé de Saint-Nicolas, étant alors simple clerc, fut chargé de soigner les moines de l'abbaye de Saint-Aubin ; ceux-ci, en reconnaissance des soins reçus et dans l'attente de soins futurs, lui concédèrent en viager un arpent de vigne et le foin d'un arpent de pré.

Le plus souvent, la reconnaissance du malade ne va pas au médecin lui-même, mais à l'abbaye dont il est moine. Ce fut là l'origine de la fondation de quantité de prieurés et d'églises.

Les honoraires de cette sorte étaient parfois considérables. Le doyen de Saint-Martin de Tours, ayant été guéri par Jean, donne à l'abbaye de Saint-Nicolas d'Angers, l'église Saint-Simple, sise à Tours, et toutes les maisons qui l'entourent.

Tetbert ayant soigné Geoffroy, de l'Isle-Bouchard, ce dernier abandonne au prieuré de Tavant tous les droits et coutumes qu'il levait sur les terres avoisinantes.

Le comte Geoffroy, pour remercier ce même Tetbert, fait donation à l'abbaye de Marmoutiers du droit de tonlieu pour les bateaux et chalands de l'abbaye qui naviguaient sur la Loire depuis Nantes jusqu'à Tours.

Le vicomte de Châteaudun donne à Marmoutiers la terre de Sapaillé pour reconnaître les soins de son médecin Jean.

Le médecin Guillaume, ayant guéri un seigneur du nom de Charbonnier, ce dernier abandonne à l'abbaye de Noyers une rente annuelle de 18 livres de cens.

Telle était la façon dont on honorait son médecin au ^x^e siècle. Comme on le voit, la générosité des malades était parfois très grande. A combien faut-il évaluer le don de l'église Saint-Simple et des maisons voisines? Le doyen Odo était vraiment un bon client.

Nous arrivons maintenant à parler de l'instruction professionnelle des médecins et de leurs procédés thérapeutiques. C'est là un sujet assez embarrassant car les documents sont encore peu nombreux qui nous permettent de juger, à ce point de vue, la période que nous étudions.

Disons tout d'abord que la médecine s'enseignait dans les abbayes. Or, les étudiants trouvaient dans ces établissements tout ce qui est nécessaire pour faire de bonnes études. Des maîtres d'abord, et nous avons eu l'occasion de citer Raoul Leclerc, à Marmoutiers, qui fut un professeur distingué. Raoul Leclerc eut certainement des successeurs dans son abbaye. A Saint-Gatien il y eut aussi des maîtres au ^x^e siècle, mais nous les connaissons bien moins, cependant le médecin Petrus fut très probablement un maître.

Des malades ensuite, et nous avons déjà dit que dans chaque abbaye ou auprès de chaque église cathédrale, il y avait des hospices fréquentés par de nombreux malades qui étaient pour l'étudiant une source très précieuse d'études cliniques.

L'Hôpital ou Hospice de Marmoutiers était très important au ^x^e siècle et dut être agrandi vers 1150. C'est à ce moment qu'on construisit le cloître de l'infirmerie.

Après de la cathédrale, s'élevait, à Tours, l'Hospice Saint-Gatien ou Saint-Maurice dont l'origine remonte au ^{vi}^e siècle, mais qui reçut au ^{xii}^e siècle des donations très considérables qui en accrurent l'importance.

Après de Saint-Martin se dressait l'Hospice Saint-Clément. « La première mention précise qu'on ait d'un hospice est celle qui se trouve dans la donation du chanoine Gulford, en 785. Mais il est évident qu'il y en avait depuis bien plus longtemps; c'est dans des hospices qu'étaient reçus tous ces malades que saint Grégoire de Tours nous représente attendant leur guérison dans l'atrium. Plus tard, il y eut deux hospices distincts, un pour les nobles, mentionné en 862, et un pour les pauvres, mentionné en 866. » (Abbé Vaucelles)

Dans l'intérieur des abbayes, les étudiants trouvaient encore des matériaux de travail; nous avons signalé l'existence de jardins de plantes médicinales dans certains monastères.

Ils pouvaient encore s'initier à la manipulation des médicaments dans l'apothicaire.

Il existait donc dans ces grandes maisons tout ce qu'il fallait pour instruire de façon pratique ceux qui se destinaient à l'art de guérir.

Il ne semble pas qu'on ait fait à cette époque des exercices pratiques d'anatomie, même sur les animaux. Aussi les connaissances des médecins d'alors sont très élémentaires sur la constitution du corps humain.

Au point de vue théorique, il y avait les manuscrits des auteurs anciens. Les auteurs les plus répandus alors étaient Galien, Pline et Celse dont les œuvres étaient copiées dans les abbayes et précieusement conservées. Les maîtres lisaient aux disciples les propositions de ces auteurs et expliquaient les textes. On sait que cette méthode de lecture dura pendant tout le moyen âge.

Il faut bien faire attention pour l'époque où nous sommes, le ^x^e siècle, aux influences qui ont pu s'exercer sur les doctrines médicales enseignées en France.

L'influence des grands auteurs arabes ne s'est pas encore manifestée de façon sensible, et les écrits des célèbres doctrinaires arabo-espagnols, Albucasis, Avenzoar, Averroës n'ont pas été introduits en France à ce moment.

Les médecins, qui, comme Raoul Leclerc, ont fréquenté Salerne, y ont passé avant l'ère de Constantin l'Africain; c'est donc la pure doctrine galénique qu'ils en ont rapportée.

Les Croisades n'ont pas encore créé ce grand mouvement d'échanges commerciaux et intellectuels avec l'Orient, et, jusqu'au milieu du ^{xii}^e siècle, aucune influence byzantine ou orientale ne s'est manifestée dans les pays d'Occident.

Les médecins du ^x^e siècle ont donc vécu des traditions de la médecine latine et leur seule doctrine est celle des médecins ou savants romains Galien, Pline, Celse et leurs successeurs. Il n'auront donc, dans l'art de guérir, aucune originalité; ils se contenteront de commenter les textes antérieurs sans y apporter d'idée nouvelle. Mais comme toujours un système qui ne se perfectionne pas, tend à se déformer, les doctrines galéniques, souvent mal comprises ou mal expliquées, perdirent de leur netteté et dans bien des cas devinrent confuses.

Il en est de même de la matière médicale qui ne s'enrichit alors d'aucun élément nouveau.

Mais au moins tenta-t-on de codifier les connaissances acquises et de mettre à la portée des étudiants les ouvrages anciens, en leur donnant la forme de poèmes didactiques, qui ont l'avantage de mieux se fixer dans la mémoire et d'être plus facilement retenus que les textes en prose.

Deux de ces traités didactiques ont été écrits sur les rives de la Loire et cela est une preuve de l'importance du mouvement scientifique que nous avons vu se développer en Touraine au ^x^e siècle. L'un est le *Livre des Pierres*, de Marbode; l'autre est le *Livre des Herbes*, d'Hugues du Lyon.

Les pierres et les herbes sont en effet les meilleurs remèdes en usage à cette époque, et leur emploi est en général très simple. La médecine est chez nous peu compliquée: point encore de cette extraordinaire médication opothérapique qui domina la thérapeutique à partir du ^{xiii}^e siècle; point non plus de ces recettes complexes qui furent

vantées par les salernitains à l'époque de leur décadence et recommandées par la faculté de Montpellier à ses débuts.

Une centaine d'herbes, une soixantaine de pierres et voilà toute la matière médicale de Tetbert ou de Jean, ou de Guillaume Firmat.

Voyons l'usage qu'on en fait en nous en tenant simplement, pour ne pas prolonger outre mesure cette conférence, aux pierres.

Voici l'*Ématite*, noire comme fer, et veinée de pourpre :

Finement pulvérisée et mélangée à la glaire d'un œuf elle guérit les maladies de la paupière ; dissoute dans l'eau, elle arrête les crachements de sang ; mélangée dans une pommade, elle est souveraine contre les ulcères ; mêlée au vin, elle est employée contre les morsures des serpents ; enduite de miel, elle guérit les maux d'yeux ; enfin, on l'emploie encore pour la gravelle.

La *Gegolithe* dissout aussi les calculs du rein et les sables de la vessie.

Vesicae simul purgare dolentis arenas.

La *Galatide* est la pierre d'oubli, car, qui la porte sur soi, oublie les maux passés : réduite en poudre et bue avec du lait elle donnera aux nourrices du lait en abondance ; suspendue au cou avec un fil de laine, ou attachée à la cuisse gauche, elle procurera, à la femme, et à la brebis aussi, un accouchement facile. Il faut s'en méfier cependant, car si on la garde dans la bouche elle peut troubler l'esprit.

L'*Orile*, écrasée dans l'huile rose, est d'un bon emploi contre toutes sortes de morsures.

L'*Unio* est employée contre la gale,

..... est bone

Contre tac ke naist en ume.

Le *Ligurio*

De ventreil toilt duhur sen faille.

De jalnice et de meneisun

Redunel ele garisum.

La *Corneline* est souveraine contre les pertes de sang des femmes :

Femme del mal curteis garist.

Les *Gagates*, dissoutes dans l'eau, affermissent les dents.

La *Célideine*, qu'on trouve dans le gésier de l'hirondelle, a de nombreuses vertus. Si elle est rouge, elle guérit les hommes « lunatiques », rend fort les langoureux, si on la porte au bras gauche enveloppée dans un linge couleur de safran. La célideine noire guérit les maux d'yeux, enlève les fièvres et les mauvaises humeurs.

Le *Saphir*, mélangé au lait, guérit les ulcères et assainit les yeux, de même le *Bénil* trempé dans du vin.

Plusieurs pierres sont employées très efficacement pour empêcher les mauvais effets du vin. Il est vrai que leur usage devait être très grand dans nos pays de Vouvray, de Bourgueil, de Chinon ou de Saumur où les effets rapides de l'ivresse empêchent de goûter longtemps aux nectars de l'Anjou et de la Touraine. Donc, que les buveurs qui veulent évi-

ter l'ivresse portent sur eux la *Dionise* dont ils sentiront de temps à autre l'odeur agréable.

Ces pierres ont des vertus thérapeutiques, mais ce sont aussi d'excellents talismans.

L'*Alectoire*, placée dans le cimier d'un casque, assure la victoire au porteur. Elle rend aussi les hommes amoureux et les femmes plaisantes.

Le *Ceraunius* fait réussir les songes ; le *Crisolite* assure la victoire sur les démons, si on la porte au bras gauche percée avec des poils d'anon.

Cette médecine nous paraît bien primitive, et, cependant, dans notre thérapeutique moderne, n'avons-nous pas conservé quantité de ces remèdes de jadis dont les propriétés ne sont peut-être plus les mêmes, mais qui guérissent tout de même quelque chose ?

Cependant nos moines médecins du XI^e siècle ne se contentaient pas de cette matière médicale. Malgré les canons des Conciles ils se laissaient aller à user de formules superstitieuses, où les noms de Dieu et des saints étaient employés avec abus.

Déjà le Concile tenu à Vannes en 465 avait défendu l'emploi de ces formules et les Conciles de Tours, en 913, et de Lillebonne, en 1080, avaient réitéré les défenses.

Voici quelques-unes de ces formules. Nous verrons que plusieurs s'appliquent aux maladies des animaux. Il ne faut pas s'étonner de les rencontrer dans des livres de médecine humaine. Il n'y avait pas encore de séparation très nette entre la médecine vétérinaire et la médecine humaine, et le *medicus*, comme le *mire* d'ailleurs, et le *sorcier* aussi soignaient bêtes et gens.

Contra vermesqui solent equis nocere.

Hæc verba liga in equi fronte per triduum, et canta Pater noster III^o. + Heumata, leumata, agrolymnio, ysmec, medai. Jhesus Christus Nazarenus liberet equum istum a vermibus et ab infuso et ad omni incommodo quod solet nocere animali isti. Amen. Dextera Domini fecit virtutem. III^o. Job habuit vermes novem : ipsi evanuerunt de novem ad octo, de octo ad VII, de VII ad VI, de VI ad V, de V ad IIII, de IIII ad III, de III ad II, de II ad unum, de uno ad nullum. Ita evanescant vermes equi isti. Amen.

Ad maculam de oculo.

In nomine Domini nostri Jhesu Christi. Sanctus Nazarius et sancta Tecla et sancta Aquilina sederunt supra mare et dixit sanctus Nazarius : Ambulemus. Et dixit sancta Aquilina : Non, sed maculam de oculo isto deleamus. Si est alba, deleatur ; si est nigra, deficiat, si est rubra, destruat illam Deus. Pater noster. Et canta III^o. Hoc fac tribus diebus, et da hunc brevem illi portandum qui habet maculam in oculo.

Voici une variante de cette même formule :

Ad maculas oculi.

Tegliæ, Megliæ, Megallinæ, in ripa maris sedebat : maculam de oculo famuli tollebat et dicebat : si es alba ex eam tollat ; si es nigra ex eam spargat ; si es rubra ex eam efficiat. Ayoc + Ayoc + Ayoc + Sanctus + Sanctus + Sanctus + in nomine Domini : amen. Pater noster sic libera vos a malo : amen.

Ut non morientur bestię.

Hæc verba scripta in dextra cornu bestiae mites
+ Messias + Sother + Emmanuel + Sabaoth + Ado-
nay + Matheus, Marcus, Lucas, Johannes.

Ad difficultatem partus.

+ Elisabeth genuit precursorem; sancta Maria
peperit salvatorem. Sive masculosis sis, sive feminea
veni foras. Salvator evocat te, omnes sancti Dei
intercedant pro feminea ista. Hæc scripsit super
genua mulieris hujus digitis ligab. Quod si tam cito
non prodierit in alia membranula scribe et super
pectorem ejus pone. Lazare veni foras. Salvator
evocat te. Mirabilis effectus.

Nous en avons fini avec l'étude que nous nous
étions proposé de faire. Nous pensons avoir exposé
quel fut l'état de la médecine en Touraine au

x^e siècle. Nous avons insisté sur le grand élan qui
fut donné aux études médicales sur les rives de la
Loire au temps des comtes d'Anjou, et qui se mani-
festa par l'organisation d'un puissant centre d'en-
seignement à Marmoutiers et la production d'œu-
vres scientifiques très importantes.

Nous avons raison de dire que le mouvement
si éclatant et si fécond en résultats de Bretonneau
et de son Ecole au xix^e siècle, n'a pas été chez nous
un mouvement unique.

Le x^e siècle nous fournit un autre exemple d'une
Ecole médicale, au sens doctrinaire de ce mot, dans
les cloîtres de Marmoutiers. Ecole sans doute moins
scientifique, mais dont l'influence fut quand même
très grande sur toute notre région de l'Ouest.

Tant il est vrai que les mêmes faits se répètent
sans cesse et qu'en ce monde il se produit comme
un déclenchement automatique qui ramène sans
cesse devant les yeux, comme les images d'un dio-
rama, les mêmes scènes et les mêmes person-
nages.

DEUX MALADIES OCULAIRES SOUVENT CONFONDUES (Glaucome chronique et cataracte sénile)

Par le Dr A. DRUAULT

Ancien chef de clinique ophtalmologique à la Faculté de Paris.

Les accès aigus tiennent tant de place dans les descrip-
tions du glaucome qu'il peut sembler que le diagnostic de
cette affection avec la cataracte soit ainsi habituellement
assuré et ne mérite pas d'attirer particulièrement l'atten-
tion. En réalité, ces accès manquent souvent, ou sont si
faibles qu'ils passent inaperçus si on ne les recherche pas,
et il n'est pas rare que le diagnostic de cataracte soit porté
dans ces cas. Alors le malade attend patiemment, pour
qu'il soit remédié à son état, que sa soi-disant cataracte
soit mûre, c'est-à-dire que sa vision soit entièrement abo-
lie, et par conséquent son œil perdu ! C'est parce que ce
fait s'est présenté à nous plusieurs fois que nous en par-
lons ici.

Il est juste cependant que ce soit d'abord à la cata-
racte qu'on pense lorsqu'un sujet âgé se plaint d'une dimi-
nution de la vision. Dès l'âge de 50 ans, il commence à
exister assez fréquemment de petites opacités dans le
cristallin. Ensuite, on les observe de plus en plus souvent
à mesure qu'on s'adresse à des sujets plus âgés. Après
60 ans, on en trouve dans la moitié des yeux ; mais beau-
coup n'évolueront pas jusqu'à former des cataractes com-
plètes. Le nombre des survivants diminuant avec l'âge,
c'est entre 60 et 70 ans qu'on observe le plus de cataractes
susceptibles d'être opérées. Cette fréquence de la cataracte
est bien connue du public ; c'est à elle que les malades
âgés pensent lorsqu'ils ont un trouble oculaire quelconque,
aussi, pour peu qu'un avis plus autorisé soit donné dans
le même sens, l'affection ne fait plus de doute et c'est
avec une quiétude complète que le moment de l'opération
est attendu.

Parmi les autres affections qui peuvent atteindre l'œil
du vieillard, celle qui cause le plus de cécités est certaine-
ment le glaucome. On sait que cette maladie peut se pré-
senter sous des aspects extrêmement variés. La seule

forme qui nous occupe ici est celle qui est dite chronique
simple, sans attaques aiguës nettes, et qui est d'ailleurs la
plus fréquente. Dans cette forme, le malade se plaint sur-
tout d'un affaiblissement de la vision, et s'il lui arrive
d'avoir quelques douleurs, souvent il ne les rattache pas
à son état oculaire et n'en parle pas. Il y a cependant,
dans la plupart des cas, des accès légers d'hypertension
oculaire et c'est leur recherche qui pourra donner au
médecin non spécialiste les renseignements les meilleurs
pour assurer son diagnostic.

Qu'il s'agisse de cataracte ou de glaucome chronique,
on se trouve donc en présence de malades âgés présentant
surtout une diminution progressive de la vision. Voyons
quels sont les signes, objectifs et subjectifs, qu'on pourra
alors rechercher sans instrumentation spéciale.

On commencera d'abord, naturellement, par examiner
le champ pupillaire pour juger de l'état du cristallin. Mais
c'est précisément cet examen sommaire du cristallin qui,
le plus souvent, induit en erreur. D'une part, des opacités
cristalliniennes y échappent très facilement. Pour qu'elles
soient vues de cette façon, il faut qu'elles soient situées au
contact de la capsule ou au moins dans les couches les
plus antérieures. Cependant l'erreur que l'on fait d'ordi-
naire en procédant ainsi, ce n'est pas de laisser échapper
un début de cataracte, c'est de voir au contraire une cata-
racte qui n'existe pas. C'est que le cristallin du vieillard a
généralement un aspect légèrement grisâtre, et l'observa-
teur insuffisamment prévenu le prend pour un début de
cataracte. Cet aspect est dû à une condensation soit du
noyau, soit des couches corticales du cristallin. On le
trouve aussi bien dans les cristallins se révélant entière-
ment transparents à l'examen ophtalmoscopique que dans
ceux qui contiennent des opacités. Dans les cas que nous

avons en vue en ce moment, il n'y a aucun compte à en tenir.

La seconde chose à laquelle le médecin pensera, sera la recherche de l'hypertension du globe oculaire. On sait comment se fait habituellement cette recherche : pendant que le malade regarde en bas on tâte l'œil avec deux doigts à travers la paupière supérieure sous le rebord orbitaire supérieur. Mais ce procédé, d'ailleurs le seul qui puisse être employé en pratique courante, est relativement grossier, et il ne décèlera que les hypertensions manifestes. S'il donne un résultat positif on en tiendra compte ; si le résultat est négatif il n'y aura aucune conclusion à en tirer.

Il en est de même, d'ailleurs, des quelques signes subjectifs qu'il nous reste à examiner ici (variations de l'acuité visuelle, aspect sous lequel est vue une lumière, champ visuel). Ce n'est que si l'un d'eux donne une indication nettement positive qu'il y a à le retenir.

En général, la diminution de vision dont souffre le patient présente des variations. Dans la cataracte au début elles sont surtout nettes lorsqu'il s'agit de formes à *prédominance centrale*. On a alors le type pour ainsi dire classique du cataracté : Par le grand soleil, les temps de neige, sa vision est très affaiblie ; il se couvre les yeux le plus possible avec le bord de son chapeau ; parfois il porte déjà des verres fumés *pour mieux voir*. Si on l'interroge à ce sujet on apprend que la qualité de sa vision est, dans une certaine mesure, inverse de l'éclairage, et le fait est facile à vérifier.

Le glaucomeux a bien aussi des alternatives de vision plus ou moins bonne. Parfois ce sont les petits accès d'hypertension qui les déterminent, et leur retour est le plus souvent irrégulier. D'autres fois il existe un affaiblissement du sens lumineux, et les variations de vision dépendent aussi des variations d'éclairage ; mais, c'est lorsque la lumière baisse que le malade voit le moins. Alors la situation du glaucomeux est, à ce point de vue, l'opposé de celle du cataracté typique.

Dans certains cas on aura un renseignement précieux dans la façon dont est vue une lumière. Le cataracté ne signalera guère que le trouble avec lequel il la voit plus ou moins large et rayonnante. Parfois, il verra plusieurs petites lumières autour de la lumière principale, à cause des inégalités que présente son cristallin. Plus souvent il

se plaindra que le fait de regarder la lumière l'empêche de voir les autres objets.

Le glaucomeux présente assez souvent, au contraire, un signe très net dans ces conditions. Il voit autour de la lumière une sorte d'arc-en-ciel. Ce phénomène peut être comparé aussi aux halos qu'on voit parfois autour de la lune. Mais l'arc du glaucomeux est généralement plus coloré. De plus, le halo lunaire est vu plus ou moins loin de l'astre suivant les jours. L'arc glaucomeux est vu, au contraire, à une distance angulaire sensiblement constante de la source lumineuse ; mais il varie de grandeur apparente suivant que le sujet le projette plus ou moins loin. S'il regarde par exemple une bougie située près d'un mur à 3 mètres de lui, il la verra avec un diamètre d'environ 45 centimètres. Ce phénomène étant une conséquence indirecte de l'hypertension, c'est au moment des petits accès qu'il sera le plus perceptible, et il s'observera en même temps qu'une diminution passagère de vision.

Reste enfin un signe à rechercher dans ces cas douteux, l'état du champ visuel. Dans la cataracte, le champ visuel peut, à la rigueur, se trouver rétréci dans une direction quelconque par des opacités siégeant en plus grande abondance dans une région déterminée des couches postérieures du cristallin ; c'est une exception dont il n'y a guère à tenir compte. Dans le glaucome, au contraire, le rétrécissement du champ visuel est de règle et se fait surtout en dedans. Sans en faire une mesure précise, on peut en comparer approximativement les limites interne et externe en faisant regarder les doigts. On se rappellera seulement que la partie interne du champ visuel est normalement plus étroite (60°) que la partie externe (90°).

Il est évident que le médecin qui voudra se charger de traiter la maladie oculaire ne devra pas se contenter de ces signes. Mais leur recherche plus fréquente assurerait un traitement plus précoce à beaucoup de glaucomes chroniques. En tout cas, le médecin ne doit pas oublier que cette maladie évolue dans la plupart des cas d'une façon insidieuse, qu'alors elle peut être, *et est souvent*, prise pour une cataracte, — et, d'autre part, que l'aspect légèrement grisâtre de la pupille est normal chez le vieillard et existe aussi bien avec que sans opacités du cristallin.

Le Cas de Sœur Anne de Beauvais

Par le Dr BONTEMPS, de Saumur

Je n'ai pas l'intention de ressusciter les détails de l'affaire Urbain Grandier et des Ursulines. Je veux simplement soumettre à des lecteurs médecins quelques passages de la biographie de Sœur Anne de Beauvais, religieuse ursuline, morte au couvent de Saumur, le 10 juin 1620, en *odeur de sainteté*.

Je prie que l'on retienne cette expression de Dom François Chamard (*Vie des saints personnages de l'Anjou*, t. II. Paris-Angers, 1863) qui reproduit cette biographie d'après l'« Abrégé de la vie et des vertus de la Sœur Anne de Beauvais, religieuse de Sainte-Ursule, par Pierre Villebois, docteur en théologie, protonotaire du Saint-Siège, etc... Paris, 1621 ».

Anne, cinquième de 14 enfants, parut, dès le berceau, tout à fait extraordinaire.

« Sa mémoire était si facile, et son intelligence si précocée, qu'elle savait déjà lire à l'âge où les autres enfants peuvent à peine bégayer.

« Elle avait 10 ans, lorsqu'un riche marchand en broderies la demanda à ses parents pour diriger les travaux des ouvrières qui composaient son atelier. Une proposition si avantageuse ne pouvait être refusée. Bientôt, par les soins de cette admirable enfant, l'atelier devint une sorte de communauté religieuse. Aussi les Jésuites lui permirent-ils de communier tous les jours, malgré son âge si peu avancé. »

Sur ces entrefaites, le cardinal de Sourdis, archevêque de Bordeaux, décida de fonder dans son diocèse un couvent d'Ursulines.

« Ardente, passionnée pour la pénitence, Anne de Beauvais ne pouvait rencontrer un Institut qui fût plus en harmonie

avec ses désirs et son attrait. Favorisée presque dès le berceau de dons surnaturels, elle avait pu les dérober à la connaissance des hommes. A peine fut-elle entrée dans la vie religieuse, qu'il lui devint impossible de garder plus longtemps le secret de Dieu. Troublée et tremblant d'être le jouet du malin esprit, elle consulta trois docteurs éclairés sur la nature des *impulsions* qu'elle ne pouvait plus maîtriser. La décision lui fut à la majorité favorable.

« Ses austérités étaient dès lors *excessives*. Elle portait sur son corps frêle et délicat un *cilice de fer-blanc*, et se donnait tous les jours la *discipline* avec une telle violence que les murs mêmes de sa cellule en étaient ensanglantés. »

Du reste elle reçut avec soumission la défense qui lui fut faite, *à la suite d'une grave maladie*, de porter ce rude cilice. Mais elle sut bien inventer plus d'une compensation à cet adoucissement imposé par l'autorité des ses supérieurs.

« Les humiliations les plus opposées au cri de la nature orgueilleuse étaient pour elle comme un festin délicieux. Son âme ne pouvait se rassasier d'opprobres et de macérations. »

L'anecdote suivante en est une preuve :

« Le chantre de l'église de Bourg fut chargé de lui apprendre la musique et de lui donner surtout des leçons d'orgue et de piano. Ce maître improvisé n'était peut-être pas fort expert ; mais toujours est-il qu'après quelques leçons, il s'aperçut que son élève avait déjà atteint son niveau et menaçait de le surpasser. Aussi cria-t-il au prodige, ajoutant même que le fait était trop extraordinaire pour ne pas provenir de quelque cause surnaturelle. Remarquant un jour que les doigts d'Anne de Beauvais étaient meurtris et ensanglantés, il lui demanda d'où provenaient de pareilles blessures. Anne refusa d'abord de répondre ; mais le chantre ayant pris un ton plus convenable et presque respectueux, elle lui avoua qu'ayant tiré vanité de la blancheur et de la beauté de ses mains, elle s'en punissait en les *piquant avec des pointilles de fer*. »

Interdit, ravi d'admiration, le musicien sortit du couvent et, à quelques jours de là, entra comme postulant chez les capucins de Bordeaux.

De Bourg, il fut question d'envoyer Anne de Beauvais à Bordeaux. N'était-ce pas une résolution du démon pour paralyser toute son influence ? Récusez-vous, lui dit une de ses sœurs.

« Refuser, s'écria-t-elle ! Mais il n'y a ni mer, ni flots, ni vents, ni orages, ni hasards, ni périls, ni la mort même, qui puissent m'empêcher d'aller où mon Epoux m'invite à lui donner des preuves de mon amour. Il me tarde que j'y sois déjà ; car plus tôt j'y serai, et plus tôt arrivera le temps de mes noces. Et vous voudriez m'empêcher d'aller aux noces ! »

Passons sur ses tribulations à Libourne, à Laval et enfin à Saumur.

« Sous la forme de grosses chaînes, les unes d'or, les autres de fer dont elle s'était sentie tout à coup *violemment étreinte dans toutes les parties de son corps*, Dieu lui avait fait connaître dans le plus grand détail les souffrances physiques et morales qui l'attendaient à Laval et à Saumur : et cette généreuse athlète du Christ essayait encore de couvrir les chaînes d'or par celles de fer, tant elle avait soif de boire le calice du Calvaire jusqu'à la lie. »

Au mois de juillet 1619, Anne de Beauvais arriva à Saumur, avec le titre de supérieure du nouveau couvent des Ursulines.

« Son *état extatique*, que jusqu'alors elle avait pu comprimer en partie, devint, en quelque sorte, son état normal. Le seul mot d'amour de Dieu, la lecture de la vie des Saints, un cantique chanté avec piété, suffisaient pour lui faire *perdre tout sentiment*. Elle jetait ordinairement un *cri perçant* lorsqu'elle se sentait attirée par son Epoux céleste, et, malgré tous ses efforts, son visage, de pâle qu'il était, devenait lumineux comme celui d'un ange. Un jour, entre autres, qu'elle était tombée ainsi en extase, ses filles accoururent pour la secourir ; mais à la vue de sa figure rayonnante d'une joie céleste, un saint respect les arrêta ; et pendant plusieurs heures, elles purent jouir d'un spectacle inexprimable pour elles. Une autre fois, chantant au chœur l'oraison de l'office du jour, elle ne put jamais l'achever. Elle demeura ravie en Dieu, *sans mouvement, sans sensation*. En vain, aussitôt qu'elle se sentait ainsi éprise du divin amour, cherchait-elle à s'enfuir, et à dérober ce qu'elle appelait *son infirmité*, l'Esprit de Dieu la saisissait avant qu'elle eût pu échapper. Après la communion surtout, il était rare qu'elle ne fût pas transportée hors d'elle-même. »

Dans la nuit du mardi au mercredi de la Pentecôte, le 10 juin 1620, Anne de Beauvais, *percluse de tous ses membres depuis plus de six mois*, mourut de « *paralyse avec complication de diverses maladies mortelles* ».

« Son visage, pâli par la souffrance, prit aussitôt toutes les couleurs de la jeunesse. En même temps s'exhalèrent de son corps *des parfums si suaves et si délicieux*, qu'ils enivraient l'âme d'une joie ineffable. Ce fait extraordinaire a été constaté avec toutes les précautions d'une enquête juridique. On nous permettra de l'exposer avec quelques détails.

« Je fus le premier, dit le père gardien des Récollets de Saumur dans un acte authentique, qui dis la sainte messe après son trépas, dans la chapelle de son monastère. Pendant le sacrifice et le temps que je fus à dire un *De profundis* à la grille contre laquelle était son corps, en ses habits de religieuse, je sentis une odeur si bien flérente et si différente des communes, que j'en étais admiré. Celui qui me servait la messe, nommé frère Dominique de Chartres, frère laïc et fort dévotieux, sentit le même que moi, aussi plus de dix mille personnes qui dégorgèrent de la ville et contours de Saumur dans cette petite chapelle (des Ursulines).

« Non seulement le corps de la défunte, mais tout ce qui lui avait touché, et le lit même où elle rendit l'âme à Dieu, avait la même odeur. Les linges mêmes de son cautère sentaient bon, et avaient cette odeur surnaturelle, ainsi que tout le reste de son corps. Cette odeur n'a pas été passagère, et durant seulement la présence du corps de la défunte, puisqu'il a duré plus d'un an entier, ainsi qu'assure M. le Souéff, confesseur ordinaire des religieuses Ursulines de Saumur. »

Le biographe cite ensuite plusieurs lettres de ce confesseur, par lesquelles il conte que ledit confesseur a fait examiner et en quelque sorte analyser par divers chimistes et médecins ce parfum extraordinaire inhérent au linge, aux chaussures même de la mère Anne de Beauvais, et que tous ont juré sur leur conscience ne pouvoir reconnaître l'origine ni la nature de cet arôme incomparable.

Longtemps le tombeau d'Anne de Beauvais, décédée à l'âge de 34 ans, fut un lieu de pèlerinage ; mais le bouleversement général de 1793 a tellement détruit les anciens souvenirs que Saumur a oublié jusqu'au nom de celle qu'il vénérât autrefois.

D^r BONTEMPS.

DIABÈTE : PAIN FOUGERON

VI^e CONGRÈS PRÉHISTORIQUE DE FRANCE

La Médecine et la Chirurgie dans les temps Préhistoriques et Protohistoriques

Par M. le Dr A-F. LE DOUBLE,

ASSOCIÉ NATIONAL DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE,
LAURÉAT DE L'INSTITUT (ACADÉMIE DES SCIENCES),
MEMBRE-CORRESPONDANT DE L'ÉCOLE D'ANTHROPOLOGIE DE PARIS,
PRÉSIDENT D'HONNEUR DU COMITÉ LOCAL DU CONGRÈS

(Suite)

Mais le temps s'écoule et je ne voudrais pas abuser, Messieurs, de la bienveillante attention avec laquelle vous daignez m'écouter. Je craindrais, de plus, d'encourir, — et peut-être à juste titre, — le reproche adressé par Montaigne à un discoureur prolix : « Ce qu'il a de vif et de moelle est étouffé par ses longueries. »

Aussi m'abstiendrai-je d'insister davantage sur les faits dont il vient d'être question, et vous entretiendrai-je, sans transition, des deux opérations les plus osées entreprises par les archiâtres des âges fabuleux qui servent de prologue à l'histoire, la trépanation et la mutilation sincipitale en forme de T, entier ou incomplet.

Il n'est pas rare de voir, dans nos hôpitaux, un chirurgien découper un ou plusieurs larges volets dans le crâne d'un patient profondément endormi. les soulever, puis les rabattre et les réimplanter après avoir incisé, s'il est nécessaire, les enveloppes du cerveau, les méninges, le cerveau même d'où jaillit si puissante et si belle la pensée avec son caractère d'immortalité. Exécutée à la faveur d'une anesthésie prudente, d'une asepsie minutieuse, d'une hémostase impeccable et à l'aide de trépan à couronne ou de trépan exfoliatifs, mais plutôt de fraises et de scies rotatives, actionnées par des moteurs mécaniques, volants à main ou à pédale, dynamos ou appareils électriques, cette opération, appelée trépanation, est, Messieurs, une des plus audacieuses et des plus merveilleuses de la chirurgie moderne.

Eh bien, elle aussi, — et on le sait depuis plus de trente ans grâce au docteur Prunières, de Marvejols (1), — est une de celles que tentaient et réussissaient fréquemment (2) avec leur outillage impar-

fait les chirurgiens qui soignaient nos très arrières-grands-parents des cités terrestres et des cités lacustres (1).

Pour percer la boîte crânienne ils avaient recours à trois procédés opératoires différents : ils en raclaient la portion de la paroi qu'ils voulaient enlever avec le couteau de pierre qui leur avait servi à inciser le cuir chevelu (*procédé du raclage*) ou, après avoir incisé le cuir chevelu avec un couteau de pierre, circonscrivaient au moyen de petits trous, quasi contigus, ou des fentes, s'entrecroisant à leurs extrémités, produits, les premiers par la pointe d'un foret de pierre (*procédé du forage*), les secondes, par les dents d'une scie de pierre (*procédé du sciage*) (2), la portion de la paroi

brima (le foret) ou le *menohar* (la scie). » (H. MALBOT et R. VERNEAU. *L'Anthropologie*, p. s. Paris, 1897.)

Dans le Monténégro, le Daghestan, l'Albanie, etc., où comme dans les kanoun de la plupart des peuplades de l'Aouress, la trépanation est pratiquée couramment sans anesthésie et sans aucun soin de propreté, elle n'entraîne presque jamais la mort. (S. TROJANOVIC. *Corresp. Blatt der Deutschen Gesellschaft für anthropologie*, p. 18, 1900.) Dans les kanoun de presque toutes les peuplades de l'Aouress la fracture du crâne a si peu de gravité qu'on paye les mêmes dommages-intérêts « pour une tête cassée que pour une dent cassée ».

(1) L'usage de la trépanation, qui ne paraît pas avoir existé à l'époque de la pierre taillée, était très répandu à l'époque de la pierre polie et a persisté à l'époque du bronze et à l'époque du fer jusqu'au XVIII^e siècle.

Des crânes artificiellement perforés ont été retirés de sépultures néolithiques, en France, dans les départements des Deux-Sèvres, de l'Isère, du Gard, de la Lozère, de la Marne, de l'Oise, de Seine-et-Marne, etc., et, à l'étranger, en Allemagne, en Angleterre, en Bohême, en Danemark, en Ecosse, en Italie, en Moravie, en Russie, etc. Le général Faïdherbe en a découvert dans les dolmens de Rochnia (Algérie). On en a rencontré, en France et en Ecosse, dans des cimetières de l'âge du bronze, en France, à Saint-Quentin, et en Belgique, à Limet, dans des tombelles mérovingiennes et franques.

(2) Au couteau, au foret et à la scie de pierre ont succédé des instruments identiques en bronze et, successivement et peu à peu, à ceux-ci, des gouges, des maillets, la tréphine, diverses espèces de trépan, de raspatoires, d'élévatoires, de tire-fonds, de pinces, etc., en fer. Déjà du temps d'Hippocrate, auquel on a attribué à tort l'invention de l'ouverture artificielle du calvarium pour remédier à son traumatisme, le trépan était connu. Le célèbre médecin grec se servait du trépan à couronne dit *πρωὴ χειρὸς* et d'une sorte de tarière appelée *τρούπανον*. Cf. LE FORT. *Echo médical du Nord*, 1906 ; P. DELVOIE. Histoire, indications et contre-indications, technique et résultats de la trépanation crânienne, Bruxelles, 1893 ; F. TERRIER et PÉRAIRE. L'opération du trépan, Paris, 1895, etc.

(1) PRUNIÈRES, de Marvejols, loc. cit. *suprà* et *Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris*, 1876, et BROCA, *Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris*, 1874-1878.

(2) Sur presque tous les crânes néolithiques trépanés dans un but thérapeutique, les bords de la plaie osseuse sont cicatrisés. Comment expliquer la survie habituelle des hommes de l'âge de la pierre polie à une opération réputée fort périlleuse avant la découverte de l'antisepsie et de l'asepsie ? Très facilement. Les races primitives résistent beaucoup mieux à la douleur et aux complications des traumatismes que les races civilisées. « Tel médecin chaïoua accuse 40 trépanations, tel autre 120, tel autre 200, un quatrième, enfin, 350, toujours sans le moindre revers ; pas un malade ne meurt par le

qu'ils voulaient enlever. Des preuves matérielles subsistent aussi de l'emploi de chacun de ces trois procédés opératoires dont le plus ancien est vraisemblablement, Messieurs, le procédé du raclage. Si la mort est survenue avant la fin de l'opération, le procédé opératoire choisi est indiqué sur le calvarium soit par des raclages, soit par de minuscules fossettes cylindro-coniques, très rapprochées les unes des autres, soit par des sillons s'entrecoupant ou tendant à s'entrecouper. Si l'opération a été achevée et suivie d'une assez longue survie, les bords osseux cicatrisés de la solution de continuité sont inclinés et la perte de substance de la table externe est plus considérable que celle de la table interne dans le procédé du raclage; les bords osseux cicatrisés de la solution de continuité sont droits et la perte de substance de la table externe égale à peu près celle de la table interne dans les procédés du forage et du sciage (1).

Les praticiens archiséculaires de la chirurgie pratiquaient ainsi, suivant les cas, une, deux et jusqu'à trois fenêtres, irrégulièrement elliptiques, d'une longueur moyenne de 4 centimètres sur le sommet de la tête, l'occiput ou les tempes du même sujet. Obéissant à un sentiment esthétique facile à comprendre, ils respectaient généralement, Messieurs, la partie du crâne qui n'est pas recouverte par les cheveux, celle qui constitue le front et appartient à la face.

A cette époque si reculée on faisait appel, comme à présent, Messieurs, à l'intervention sanglante en question pour remédier à une maladie des parois crâniennes (*trépanation chirurgicale*) ou à une maladie générale (*trépanation médicale*). Des crânes ou des fragments de crânes, artificiellement perforés, retirés des ossuaires robenhausiens (2) offrent, en effet, des traces d'ostéite, de carie, de nécrose, de fracture, d'hydrocéphalie, etc., alors que d'autres ont des fragments, d'autres sont sains.

Depuis la plus haute antiquité et même encore de nos jours, la superstition, compagne fidèle de l'ignorance, s'est alliée à la pratique médicale ou chirurgicale. De tout temps, Messieurs, plusieurs maladies, notamment les convulsions, l'épilepsie, l'hystérie, le délire, la folie ont été considérées, les unes, comme sacrées, les autres comme indiquant la prise de pos-

session du corps et de l'âme par les démons ou autres malins esprits (1). C'est un dieu méchant, Satan ou ses acolytes infernaux, Nabam, Astaroth, qui font hurler, se tordre, écumer le convulsionnaire; ils s'agitent, ils s'irritent dans leur prison qu'ils voudraient fuir. Qu'on leur crée une issue ils s'échapperont et le malade récupérera la santé (2) ! « Qui sait, a observé Broca, si le traitement des convulsions par la trépanation, presque abandonné aujourd'hui, mais très usité au moyen âge et même après la Renaissance, n'a pas été imaginé dans l'origine par des gens qui croyaient ouvrir une porte de sortie aux génies malfaisants ? »

Il est, en effet, probable pour ne pas dire certain, Messieurs, que les chirurgiens de l'âge de la pierre polie trépanaient dans un but de thérapie médicale principalement, sinon exclusivement, les enfants secoués par les convulsions. Sur presque tous, sinon sur tous les crânes robenhausiens, indemnes d'une lésion pathologique sur lesquels une ou plusieurs excisions ont été volontairement effectuées, l'examen des bords de ces excisions montre que la cicatrice est achevée et que les deux tables compactes de l'os sont redevenues ce qu'elles doivent être normalement. Comme ce retour à l'état physiologique ne se produit que pour les plaies du calvarium qui ont précédé la fin de son travail d'accroissement, on est conduit forcément à présumer que celles dont il s'agit ont été faites pendant l'enfance ou au plus tard pendant l'adolescence des patients.

L'éclampsie infantile, lorsqu'elle a une certaine durée et une certaine gravité, laisse parfois, Messieurs, une empreinte ineffaçable sur les incisives et les canines permanentes en voie de formation. C'est tantôt une série de petits godets, disposés en lignes horizontales, tantôt un sillon analogue à celui que Beau a signalé sur les ongles des poitrinaires. Ces petits godets et le sillon qui constituent les deux maladies appelées par Parrot *atrophie cupuliforme* et *atrophie sulciforme* des dents, et de l'une desquelles j'ai déjà dû vous entretenir, Messieurs, lorsque j'ai discuté les opinions qui ont été émises sur l'origine de l'Avarie, ont été retrouvés sur des dents des mâchoires humaines les plus anciennes.

Il existe une autre catégorie de crânes humains intentionnellement trépanés, conservés dans les cryptes ossiférées mégalithiques et les sépultures en petits cistes. Les os sont restés tels qu'ils étaient au moment où ils ont été coupés. Les cellules du

(1) BROCA, en se servant d'un couteau préhistorique en silex et en recourant au procédé du raclage, a mis, en 1887, 8 minutes un quart à trépaner un jeune chien, et près d'une heure, un chien adulte.

Armé de quelques silex triés parmi des éclats de tailles récentes et d'un percuteur, H. Müller, bibliothécaire de l'Ecole de médecine de Grenoble, est parvenu, en utilisant le procédé du raclage, à perforer trois crânes humains, l'un au bout de 31 minutes, l'autre, de 33 minutes, le dernier en 60 minutes, et, en recourant au procédé du sciage, à enlever une rondelle osseuse après 1 heure 5 minutes, sur un crâne humain, 1 heure 15 minutes sur deux et 1 heure 55 minutes sur un (*L'Anthropologie*, p. 417, 1904).

J. LUCAS-CHAMPIONNIÈRE a passé à peu près le même temps pour détacher, au moyen d'instruments en silex et en usant du procédé du forage, une rondelle osseuse d'un crâne humain.

La dure-mère est facilement ménagée au cours de ces opérations qu'on ne termine qu'après avoir refait une ou plusieurs fois le tranchant du couteau, les dents de la scie, la pointe du foret qu'elles égrissent. Dans les procédés du forage et du sciage lorsque la rondelle osseuse n'a plus qu'un point d'attache, une mince lamelle de silex passée au-dessous d'elle et dont on se sert comme d'un levier, la soulève facilement.

(2) Robenhausen est une petite Pompéi lacustre du canton de Zurich (Suisse) qui nous a conservé les restes incinérés de presque tout le matériel de l'âge de la pierre polie.

(1) Hippocrate a écrit son beau *Traité de la maladie sacrée* pour combattre ce préjugé. On ne l'a pas cru puisque l'épilepsie a été encore ultérieurement dénommée *morbus herculeus* (Aristote), *morbus sacer* (Celse), *morbus divinus*, *morbus daemoniacus*, mal d'en haut, haut mal, etc. Les Romains l'appelaient *morbus comitialis*, parce qu'il fallait fermer les comices lorsqu'un des assistants tombait en convulsions: c'était un signe de la colère des dieux. Taxil, au XVIII^e siècle, a consacré tout un chapitre de son livre à prouver que les démoniaques sont des épileptiques (JEHAN TAXIL, *Traité de l'épilepsie, maladie vulgairement appelée la goutte aux petits enfants*, Lyon, 1603). On connaît l'histoire des Ursulines de Loudun et des convulsionnaires du cimetière Saint-Méry à Paris. Le mot épilepsie signifie *saisi d'en haut*.

(2) Dans la sépulture de base d'un tumulus de l'âge du fer, sépulture de base non datée, mais qui peut remonter à l'époque de la pierre polie, le Dr Jourdin a trouvé un crâne sain, artificiellement perforé; et qui présente une asymétrie de la voûte analogue à celle qu'on rencontre parfois chez les dégénérés et les épileptiques. (J. JOURDIN, *Revue préhistorique illustrée de l'Est de la France*, p. 2, 1908.)

diploë et les rayures divergentes déterminées par les échappées de l'instrument sont visibles à la surface et au pourtour des sections. Aucune réaction organique ne s'est manifestée. Ces abrasions ont été faites sur le cadavre. Les chirurgiens néolithiques trépanaient donc non seulement les vivants, mais encore les défunts.

Broca, le marquis de Nadaillac (1), ancien préfet d'Indre-et-Loire, un administrateur doublé d'un savant, et plusieurs autres préhistoriens, supposaient que les enfants ou les adolescents que la trépanation avait guéris, devenaient pour ainsi dire, Messieurs, des êtres sacrés (2) qui étaient l'objet d'une vénération particulière, qu'après leur mort on découpait dans leur crâne des rondelles (3), toujours portées par leur possesseur et parfois enterrées avec lui. Ces rondelles étaient censées écarter les malééfices et préserver, pendant la vie, de la maladie épouvantable qui avait torturé l'opéré et constituer, après la mort, un viatique capable de procurer un ineffable bonheur dans un nouveau séjour (4). « De la vertu prophylactique à la propriété curative il n'y a qu'un degré et il n'est nullement impossible, a écrit Broca, que l'usage médicinal de la substance du calvarium ait été la conséquence de l'usage mystique des amulettes craniennes. »

Ces hypothèses, ingénieuses entre toutes, très admissibles, il y a quelques années encore, sont difficilement soutenables à l'heure présente. Sans doute, Morel, de Châlons-sur-Marne, et le baron de Baye ont détaché des fragments craniens de torques et de bracelets de bronze décorant la poitrine ou les poignets de chefs gaulois inhumés en Champagne (5); sans doute la substance du calvarium a été vantée jadis comme le remède souverain de l'épilepsie (6), mais il n'est pas moins avéré que la trépanation préhistorique posthume ne coïncide pas toujours avec la trépanation préhistorique faite sur le vivant.

C'est pourquoi les anthropologistes-archéologues tendent à se rallier à la manière de voir du professeur E. Cartailhac, de la Faculté des sciences de l'Université de Toulouse. E. Cartailhac prétend que les mégalithistes trépanaient les morts dans l'intention, toute prosaïque, d'extraire du crâne la masse essentiellement putrescible du cerveau, soit

pour se conformer aux prescriptions d'un rite funéraire, soit pour obtenir de durables trophées.

Cette assertion, appuyée par certains faits d'ethnographie comparée, est-elle l'expression de la vérité? L'avenir nous l'apprendra.

Accueillie par les sarcasmes de l'ignorance ou les dédains de l'incrédulité, l'archéo-géologie a fait naître, par une réaction inévitable, des enthousiasmes extravagants et des systèmes téméraires qui ont, plus d'une fois, compromis ses vrais progrès. En cela comme en toutes choses, il est bon, Messieurs, d'en revenir à la méthode baconienne, — cette échelle double, — qui remonte des effets aux causes et qui descend des causes aux conséquences.

Pour être moins dangereuse et d'une exécution bien plus facile que la trépanation, l'opération préhistorique appelée mutilation sincipitale en forme de T, entier ou incomplet, par le professeur Manouvrier (1) de l'Ecole d'anthropologie de Paris, qui l'a découverte, n'est pourtant pas plus indigne qu'elle. Messieurs, de retenir un instant votre attention. Elle consistait dans une série de scarifications ou de cautérisations du cuir chevelu, très rapprochées les unes des autres, et formant, par leur mode de groupement, deux lignes, une antéro-postérieure, correspondant, comme siège et comme longueur, à la suture bipariétale, et une transversale, s'étendant de la bosse pariétale droite à la bosse pariétale gauche, et s'unissant à angle droit entre elles au sommet de la nuque (*mutilation sincipitale en forme de T entier*) ou, — mais très exceptionnellement, — deux lignes une antéro-postérieure, suivant le trajet de la suture bipariétale et commençant au haut du front et une transversale ayant pour origine la bosse pariétale droite ou la bosse pariétale gauche et s'unissant à angle droit entre elles au sommet de la nuque (*mutilation sincipitale en forme de T incomplet ou d'L*) ou par une seule ligne, longeant la suture bipariétale et reliant le haut du front au sommet de la nuque (*mutilation sincipitale en forme de T incomplet ou sagittale unilinéaire*).

Une longue blessure ininterrompue du cuir chevelu, principalement lorsqu'elle est profonde, provoque, Messieurs, un décollement du périoste suivi d'une phlébite, d'une ostéite, d'une carionévrose, etc., qui peuvent, chacune, entraîner la mort.

Il y a des milliers d'années florissait déjà en France, et plus particulièrement au nord de Paris, entre la Seine et l'Oise (2), une Ecole chirurgicale qui le savait, et c'est pourquoi la généralité des mégalithistes qui ont subi l'opération dont j'ai fait mention, y ont survécu. Ce n'est pas là non plus, croyez-le bien, Messieurs, une de ces assertions hypothétiques qui s'évanouissent au souffle d'une argumentation serrée et d'un examen raisonné des circonstances et des faits. Avec la prudence et la modestie qui le caractérisent, mon vieil et savant ami, le professeur Manouvrier,

(1) NADAILLAC. *Revue des questions scientifiques*, 2^e série, t. VII, 1900.

(2) D'aucuns ont voulu voir dans la tonsure des prêtres un vestige de la trépanation posthume ou sacrée des premiers âges.

(3) La rondelle-relique ou amulette était empruntée de préférence à un crâne qui offrait une ouverture percée au cours de la vie et au segment osseux bordant cette ouverture. Son pourtour comprend généralement, en effet, deux parties : une cicatrisée, lisse, le plus souvent taillée en biseau aux dépens de la table externe, correspondant à la trépanation pratiquée pendant la vie, et une, verticale, rugueuse, non cicatrisée, laissant voir les cellules du diploë et correspondant à la trépanation faite après la mort.

(4) On a retrouvé de ces rondelles, taillées après la mort, dans le crâne d'un autre sujet trépané pendant la vie.

(5) L'usage des amulettes craniennes existe encore chez les Maoris de la Nouvelle-Zélande. Cf. GIGLIOLI. *Arch. per l'antrop. e l'etnol.*, fasc. 2 et 3, 1897, et *Bullet. della R. Accadem. de la Historia*, 1897.

(6) Les os wormiens, et principalement l'os lambdoïdien, ont eu à cet égard une réputation spéciale. On en fait des emplâtres appliqués sur la suture coronale, des potions, des pilules et aussi des nodules ou saccules suspendus au cou suivant la pratique de Sylvius (NICOLAS LÉMER, *Traité universel des drogues simples*, Paris, 1609). Au siècle dernier il y avait encore dans les pharmacies un flacon, étiqueté *ossa wormiana*, dont le contenu était destiné aux épileptiques.

(1) MANOUVRIER. *Bulletin de la Société d'anthropologie de Paris*, p. 601, 1902; p. 494, 1903 et p. 67, 1904. Cf. également F. GRON. *Remarques sur l'opération préhistorique décrite par M. Manouvrier sous le nom de T sincipital* (*Anthropologie*, n° 4, 5, 6, Paris, 1910).

(2) A Champignolles, à Ménouville, à Epône, etc. (Seine-et-Oise). Un préhistorien dont l'éloge n'est plus à faire, M. le docteur P. Raymond, professeur agrégé à la Faculté de médecine de l'Université de Montpellier, a noté, toutefois, la présence de la mutilation sincipitale en forme de T, entier ou incomplet, sur des crânes provençaux.

vrier, avant d'annoncer *urbi et orbi*, qu'il avait découvert une opération préhistorique nouvelle, a tenu à montrer à quelques anatomistes et à quelques pathologistes, les débris osseux humains en sa possession qui en avaient gardé des vestiges, frustes ou accusés. J'ai été de ce nombre. Et c'est ainsi que j'ai pu, Messieurs, personnellement, constater sur des crânes humains néolithiques confiés ou donnés au laboratoire d'anthropologie de l'Ecole des Hautes-Etudes et présentant la mutilation sincipitale en

forme de T, entier ou incomplet, que la façon dont elle a été pratiquée est indiquée par les deux lignes ou la ligne unique que constituent les plaies osseuses et les languettes de tissu osseux normal interposées entre elles, et la guérison presque toujours attestée par la cicatrisation de chacune des plaies osseuses, l'état lisse de son fond et le boursoufflement de ses deux bords.

(A suivre).

FOLK-LORE DE LA TOURAINE

Nouvelle Contribution à l'étude des Traditions Populaires

Dans l'Arrondissement de Loches pour 1911.

(REPRODUCTION INTERDITE)

Par Jacques ROUGÉ.

(Suite et fin)

DONNÉES DE PAIN ET D'ARGENT

A Ligueil, après les enterrements et après les services dits pour un défunt, au bout de l'an notamment, la famille du mort fait donner du pain ou des sous.

Quelques personnes donnent à leur porte à des dates fixes, de novembre à mai. Il existe, pour ce vieil usage, des mendiants qui touchent par procuration pour d'autres habitués aux données. Quelquefois, une famille indigente se fait représenter par une seule personne. Cette dernière reçoit à elle seule autant de parts d'argent ou de pain qu'il y a de membres absents de sa famille. Les femmes touchent deux sous et les enfants un sou.

LES ASTRES (1)

La Lune. — Il y a un bonhomme dans la lune. Il porte « une bourrée d'épines (2) ».

Les chevaux, poulains, pouliches et juments doivent avoir un *luniau*. C'est une *petite lune blanche*, souvent artificielle. Elle est placée sur le front des chevaux. Cette lune doit empêcher l'animal d'avoir peur de la *couleur blanche*. Le cheval et la jument portant ce signe ne seront pas *lunatiques*. Y s'ront bin lunés.

Dans le but de conserver les fruits, l'hiver, on doit les cueillir en *lune dure ou décroissant* (3). Afin d'avoir de bonnes planches, il faut abattre les arbres en lune décroissante, principalement au *décours de décembre*.

Pour que les « racines potagères » (telles que : carottes, scorsonères, « naveaux » et salsifis), ne soient point fourchues, il faut les semer au *décours de la lune*. Il faut se garder d'arracher les oignons quand la lune croît, car ils pousseraient très rapidement après leur récolte.

Les plantes grasses, dites *pattes* (ou *phyllocactus*) et les pivoines doivent être plantées le premier jour de la lune pour qu'elles fleurissent dans la même année. Si on les plantait le *deuxième* ou le *troisième* jour, elles seraient deux ou trois ans sans fleurir.

Les Boissons doivent être faites au décroissant de la lune pour qu'elles se conservent longtemps.

Etoile filante. — Une étoile filante est une *âme du purgatoire qui va au ciel*.

BERDINERIES

Remède contre le mal aux dents. — Tenir une pomme entre les dents puis tourner son postérieur au feu. Quand la pomme sera cuite, le mal aux dents sera passé (4).

Souhaits de bonne année. Je vous « sôhâte une boune année, iune boune santé, un pette dans l'nez, une dent d'cassée, por toute l'année.

Dialogue entendu dans le Déraillard (2) entre Varennes et Loches :

Là Louize : Tin vl'a là Marrie Bouquette !

Là Marrie : Bin surre !

Là Louize : V'êtes don point môte (3) vous la Marrie ?

Là Marrie : Ki don vavez n'envouyé pou m'tuer ?

Là Louize : Si d'faite j'ai ben n'envouyé quequez uns, mais y s'ra attrompé.

Là Marrie : Faut pas trope meu mécaniser, disez donc la droyerre !..

Impression paysanne sur le passage, à Ligueil, du premier aéroplane, le 1^{er} février 1911.

— « Comment vous l'appellez déjà... l'aïleroplane ? Ct'eu mécanique a f'sait n'un brute d'enfarre censément coume l'vacarne d'la chasse Briquette » (4).

LE CORPS HUMAIN

Le Postérieur, c'est *La lune d'Amboise*.

La Bouche se nomme *L'Angoulême*.

Les Jambes s'appellent *Equerioches* (5).

Le Nombril est un *œil fermé*.

(1) Dires recueillis à Ligueil.

(2) Interprétation paysanne des ombres de la lune, recueillie à Ligueil.

(3) Décours : dernier quartier de la lune.

(1) Recueillis à Ligueil.

(2) *Déraillard*, surnom populaire du chemin de fer départemental.

(3) Môte pour morte.

(4) Voir les *Traditions Populaires* de 1907, P. 18.

(5) Equerioches : échasses.

Les Doigts des mains et des pieds forment la famille des Rikiki. Les petits doigts sont les petits Rikiki qui, mangent de la bouillie....

Les Testicules se nomment Les deux petits chiens.

Les Parties viriles sont dénommées : La charrue devant les bœufs.

Les yeux s'appellent des luneaux.

Les yeux vont :

Les gris en Paradis.

Les bleus aux pieds du bon Dieu.

Les noirs au Purgatoire.

Les verts en enfer.

Les jaunes dans la culotte au père Guillaume (1).

LE RIRE

Le Rire hébété fait dire, traditionnellement : C'est rire aux anges pour avoir du gâteau.

Le Rire est bin pu grou quan kon a soupe.

LES PLEURS

Quand une petite fille pleure, sa mère lui dit : « Pleure, pleure, ma fille, tes larmes ne sont pas d'or, t'en pleureras d'autres le soir de tes noces. »

PARTICULARITÉS DIALECTALES

Absorbe — absurde.

Baptisé au foyer — enfant baptisé chez lui, en danger de mort.

Bouette (La) — boisson inférieure; quelquefois le boire.

Buffer — souffler, buffer le feu, buffer la soupe.

Castille — avoir castille avec quelqu'un, se disputer, discuter vivement.

Chérant — être cher; aimer l'argent; vendre cher.

Choc d'honneur — être choc d'honneur, être susceptible.

Chollé — pousse morte grillée ou gelée.

Ciergier — bois ciergier, surtout le *peuplier ciergier*, arbre poussé en hauteur au détriment de son diamètre.

Coche — la coche est un morceau de bois, de *saule* ou de *noisetier* fendu en deux parties. Du côté plat le boulanger fait une encoche avec un couteau; autant d'encoches autant de livres de pain fournies au client qui possède l'autre moitié de la coche sur laquelle on lui marque, en même temps, le même nombre de livres de pain.

Couline — colline.

Cordée — longueur de corde tendue pour prendre les alouettes. Sur cette corde on attache, de loin en loin, des collets en crin blanc généralement.

Crouri — pour croupi. Ex : Eau crourie.

Décroller — déchirer un vêtement en tirant vivement par un mouvement brusque et involontaire.

Ecouasse — écorce.

(1) Guillaume pour Guillaume.

Ferrements — tous les instruments en fer, principalement les instruments qui coupent.

Flénard — pour flémard.

Fliné — celui qui a la flemme.

Gormitage ou Geurmitage — aliments vomis.

Hubeau-Hubeau! — cri traditionnel poussé par les ten-deurs de collets pour empêcher les « bondrées » de manger les alouettes déjà prises aux cordées.

Luniau — lune blanche, naturelle ou artificielle, située sur le front des chevaux et des juments.

Mécaniser — ennuyer; agacer; conduire comme une mécanique.

Meubelier-Meublant — les meubles.

Muché — pour haut huché, vendre au *muché* des bois-seaux de noix ou de pommes, c'est les vendre « bin affaités » c'est-à-dire avec le plus de marchandise possible tenant en pyramide au-dessus du niveau du boisseau.

Narron — partie coupante placée au dos de la *serpette*.

OEillot — petit œil.

Pardié — par Dieu.

Pinoche — pomme de pin.

Pomme d'orange — orange.

Prioulé (La) — le Prieuré. Ex : La Prioulé de Vou.

Vire-Marion — faire *vire-marion*, se dit quand on tombe en tournant.

DICTONS

Une personne qui ne fait pas comme les autres sera déco-rée de la *croix de marmite*.

L'individu ayant du noir à la bouche a embrassé le *cu de la poêle* (1).

Il ne faut pas *jeter des pierres aux crapauds*, car, en les touchant les pierres feront « sauter le v'nin » aux yeux du lanceur de pierres.

Pour avoir des giroflées doubles il faut semer les graines le Vendredi-Saint, depuis midi, à toutes les heures paires (2) jusqu'à la nuit.

D'une personne très maigre on dit : *Elle a une tête à biner une chieuve enterre deux cornes* (3)

Si une personne se cure les fosses nasales on lui de-mande :

— Y va donc v'ni de là cavalerie, anuit?

— Pourquoué, qu'à dit la peursonne?

— Eh ben passequeu tu nettoilles teu zeucuries à c'theu !

Quand la neige tombe et qu'elle reste deux ou trois jours sur la terre et sur les toits, on dit : « Elle en attend d'autre (4). »

Quand on est bien content de quelqu'un, on lui dit iro-niquement : « Je te paierai des cerises à Pâques. »

(1) Ce dicton peut-être est une souvenance du vieux jeu de la poêle. A ce jeu, (encore en honneur au 14 juillet, dans quelques localités de la Touraine méridio-nale), le joueur devait, les bras attachés, enlever, avec ses dents, une pièce de quarante sous collée au fond d'une poêle suspendue par une corde aux branches d'un arbre et frottée de noir de fumée.

(2) et (3) Recueillis à Liguell.

(4) Dicton répandu dans toute la Touraine.

IODO-JUGLANS (Extrait de Noyer iodé)

L'iodo-JUGLANS, tout en possédant une grande activité, est bien supporté par les estomacs les plus délicats : enfants convalescents.

L'iodo-JUGLANS est le meilleur succédané de l'huile de foie de morue.

POSOLOGIE. — Enfants : 10 à 20 gouttes par jour ; Adultes : 30 à 40 gouttes par jour, dans un peu de lait ou d'eau sucrée.

Maladies de poitrine : toux, bronchites, engorgements ganglionnaires, affection de la peau, faiblesse générale, surmenage, anémie.

DÉPÔT TOUTES PHARMACIES. — Vente de gros : H. MORAND, Pharmacien, AURAY (Morbihan).

TÉLÉPHONE 114

PRODUITS PHYSIOLOGIQUES

A. DE MONTCOURT

49, Avenue Victor-Hugo, BOULOGNE-PARIS

**EXTRAIT
Gastrique
MONCOUR****Hypopépsie**Sphérulines
dosées à 0 gr. 125
De 4 à 16 sphérulines
par jour.**EXTRAIT
de Bile
MONCOUR**Coliques hépatiques
Lithiase
Rétention par rétentionSphérulines
dosées à 10 cgr.
De 2 à 6 sphérulines
par jour**EXTRAIT
Hépatique
MONCOUR**Maladies du Foie
Diabète par anépathie
En sphérulines
dosées à 30 cgr.
en doses de 12 gr.
En suppositoires
dosées à 3 gr.De 4 à 16 sphérulines p. jour
De 1 à 4 suppositoires —**EXTRAIT
Rénal
MONCOUR**Insuffisance rénale
Albuminurie
Néphrites, UrémieEn sphérulines
dosées à 15 cgr.
De 4 à 16 sphérulines
par jour**EXTRAIT
Pancréatique
MONCOUR**Diabète
par hyperhépatie
En sphérulines
dosées à 20 cgr.
En suppositoires
dosées à 1 gr.De 2 à 10 sphérulines p. jour
De 1 à 2 suppositoires —**CORPS
Thyroïde
MONCOUR**Myxœdème, Obésité
Arrêt de Croissance
FibrômesEn bonbons
dosés à 5 cgr.
En sphérulines
dosées à 35 cgr.
De 4 à 4 bonbons par jour
De 1 à 6 sphérulines —**EXTRAIT
ENTÉRO-PANCRÉATIQUE
MONCOUR**Affections Intestinales
Troubles
dyspeptiquesEn sphérulines
dosées à 25 cgr.
De 1 à 4 sphérulines
par jour.**POUDRE
Ovariennne
MONCOUR**Aménorrhée
Dysménorrhée
Ménopause
Neurasthénie féminineEn sphérulines
dosées à 20 cgr.
De 1 à 3 sphérulines
par jour**EXTRAIT
Intestinal
MONCOUR**Constipation
Entérite
mucéo-membraneuseEn sphérulines
dosées à 30 cgr.
De 2 à 6 sphérulines
par jour.**AUTRES
Préparations
MONCOUR**Extrait
de Muscle lisse
Extrait
de Muscle strié
Moelle osseuse
Myocardine
Poudre surrénale
Thymus, etc., etc.

Toutes ces préparations ont été expérimentées dans les Hôpitaux de Paris. Elles ne se délivrent que sur prescription médicale.

**Traitement de la Syphilis par les
injections mercurielles intra-mus-
culaires VIGIER.**Huile grise stérilisée indolore **VIGIER** à 40 %
Seringue spéciale du D^r Barthélemy et **VIGIER**
pour injections d'huile grise
Huile au calomel indolore **VIGIER**
à 0 gr. 05 par c. m. c.
Huile au bi-iodure de mercure indolore **VIGIER**
à 0 gr. 01 par c. m. c.
Huile au Sublimé **VIGIER** à 0 gr. 01 par c. m. c.
12, Bd Bonne-Nouvelle, Paris**ÉPILEPSIE
DRAGÉES GÉLINEAU***Gélineau*
SCEAUX (Seine).**DRAGÉES au Lactate de Fer de
GÉLIS & CONTÉ**Approuvées par l'Académie de Médecine
Le FER le PLUS ASSIMILABLE
Contre **ANÉMIE, CHLOROSE**, etc.
Dose : Cinq centigrammes par Dragée.
LABÉLONYE & Co, 99, Rue d'Aboukir, PARIS**CHOLÉINE****CAPSULES GLUTINISÉES
A L'EXTRAIT INALTÉRABLE DE FIEL DE BŒUF****CAMUS****MALADIES
DU FOIE
ENTÉRO-COLITE
CONSTIPATION**De 5t :
Pharmacie CAMUS
MOULINS (Allier).
Echantillon et Littérature
sur demande à MM. les Docteurs

TOPIQUES CHAUMEL

BOUgies CHAUMEL (URÉTHRALES)
DIMENSIONS RÉDUITES DE MOITIÉ

CRAYONS CHAUMEL INTRAUTÉRINS

CRAYONS CHAUMEL INTRAUTÉRINS

ADULTES SUPPOSITOIRES CHAUMEL

ENFANT SUPPOSITOIRES CHAUMEL

MAIADIES DES FEMMES
OVULES CHAUMEL
à la GYNERGÈNE SOLIDIFIÉE

PESSAIRES CHAUMEL

DETAIL : CHAUMEL, 87, RUE LAFAYETTE, PARIS

FUMODZE, 78, FAUBOURG ST-DENIS, PARIS

ICHTHYOL

**FUCOGLYCINE du D^r GRESSY****LYMPHATISME, SCROFULE, RACHITISME**
Affections pulmonaires chroniques, maladies
de l'Enfance, SONT GUÉRIS PAR LASirop iodo-bromo-phosphoré, à base d'algues marines fraîchement récoltées,
Puissant succédané naturel de l'**HUILE de MORUE**, présentant sur celle-ci
l'avantage de ne causer ni fatigue de l'Estomac, ni Diarrhées rebelles, d'être un
produit sûr, d'une efficacité incontestable.**AGRÉABLE AU GOUT****LE PERDRIEL**, Fournisseur de l'Œuvre des Enfants Tuberculeux.
PARIS, 11, Rue Milton, ET TOUTES PHARMACIES. (Hôpital d'Ormesson).

LES ÉNERGÈTES VÉGÉTAUX
SUCS PURS DE PLANTES FRAÎCHES Chimique & Physiologique¹ titrés

VALÉRIANE BYLA

Suc de Valériane

*SUCS DE SAUGE · DIGITALE · GENET · MUGUET · COLCHIQUE

Chaque flacon 3.50. LES ÉTABLISSEMENTS BYLA JEUNE & GENTILLY (Seine)

**TRAITEMENT DE L'ANÉMIE, NEURASTHÉNIE
ET DE TOUS LES ÉTATS CONSOMPTIFS**

**SUC PUR INALTÉRABLE
DE VIANDE DE BŒUF CRUE**

ASSOCIÉ À LA CATALASE & AUX OXYDASES DU PLASMA SANGUIN

LE
FLACON
ENTIER
8
FRANCS



LE
DEMI
FLACON
4^{fr} 50

DOSE MOYENNE
4 CUILLERÉES À BOUCHE
PAR JOUR POUR LES ADULTES
4 CUILLERÉES À DESSERT
POUR LES ENFANTS

LES PLUS
HAUTES
RÉCOMPENSES

PRÉPARÉE
ET
CONCENTRÉE
À
FROID

ABSENCE TOTALE DE TOUS GERMES NOCIFS

**LES ÉTABLISSEMENTS BYLA JEUNE
GENTILLY (Seine)**

LABORATOIRES CLIN

MÉTAUX COLLOÏDAUX ÉLECTRIQUES

En solutions isotoniques, stériles et injectables,
STABLES

Les métaux colloïdaux préparés par les Laboratoires Clin pour l'usage thérapeutique sont obtenus par la voie électrique. Ils présentent ainsi le maximum de pureté, de pouvoir catalytique (action fermentaire) et d'activité physiologique et thérapeutique. Ils sont doués d'un pouvoir bactéricide très intense vis-à-vis de tous les microbes pathogènes. Ils sont facilement absorbables et dépourvus de toute toxicité.

ELECTRARGOL

Argent colloïdal électrique à petits grains.

ELECTRAUROL

Or colloïdal électrique à petits grains.

ELECTROPLATINOL

Platine colloïdal électrique à petits grains.

ELECTROPALLADIOL

Palladium colloïdal électrique à petits grains.

1° Ampoules de 5 et 10 cent. cubes.
2° Flacons spéciaux stérilisés à fermeture mécanique de 50 et 100 c.c.

APPLICATIONS THÉRAPEUTIQUES : Maladies infectieuses, Pneumonie, Grippe, Pleurésie purulente, Septicémie, Méningite cérébro-spinale, Endocardite infectieuse, Abcès du Sein (Traitement sans incision), Affections gonococciques, Cystites, Affections puerpérales, Ophthalmies et Maladies des Yeux.

1291

F. Comar & Fils & C^{ie} - PARIS

ERGOTINE BONJEAN

Adaptée d'Er : Société de Pharmacie de Paris

DRAGÉES **AMPOULES**

à 0,15 centigr. pour

SOLUTION Injections hypodermiques

* stérilisée au (1/10°) Tubes de 2 grammes

LABELONYE & C^{ie}, 99, Rue d'Aboukir, PARIS

ANTHYLÈNE

Antiseptique général

(Aldehyde formique et essences)

SANS CUIVRE — SANS HG — ODEUR AGREE

Chirurgie — Obstétrique — Gynécologie — Désinfection

Pharmacie Brunot, Saint-Médard-en-Jalles (Gironde)

et toutes pharmacies

Echantillons gratuits sur demande à MM. les Docteurs

VIN DE LAVOIX (Beef-Lavoix)

à base de

Viande, Quinquina, Phosphate de Chaux

Contre : Anémie, Chlorose, Rachitisme

Diarrhée, Gastralgie, Maladies de l'appareil digestif, et dans toutes les conditions de faiblesse ; régénère le sang, procure la force et la santé.

Préparé par M. Lavoix, 15, Avenue Victoria, Paris

Dépôt dans toutes les Pharmacies

PAPAIN TROUETTE-PERRET

(Le plus puissant digestif connu)

Un verre à liqueur d'ELIXIR, SIROP ou VIN

Papain de Trouette-Perret après chaque repas

15, rue des Immeubles-Industriels

ÉTABLISSEMENT DE ST-GALL

SOURCES

BADOI

NOL, REMY ET LES CENTRALES

Société anonyme au Capital de 2.250.000

Les seules Eaux minérales de France

DÉCLARÉES D'INTÉRÊT PUBLIC

(12 Août 1897)

Vente par an :

20 MILLIONS

Revenu annuel des Sources : 100 MILLIONS

Eaux minérales, pures, limpides, gazeuses, alcalines. Elles sont les plus hygiéniques et recommandées pour les maladies.

Quand un individu vend un *petit bien net d'hypothèques* pour en acheter un plus important à l'aide d'une somme empruntée qu'il remboursera au moyen d'une vente forcée, on dit : La *Truie* (le grand bien) a mangé le *levain* (le petit bien).

Quand un mari bat sa femme : il la *carillonne* ou il *joue du sabot*.

Quand on se fait arracher une dent et qu'on l'égare, il repousse une *dent de chien*.

Les *jaloux* disent d'un domestique qui reste longtemps dans une maison et tout en lui souhaitant d'en sortir : Y n'emportera pas le *Couril* (1) !

Quand une personne est très rouge, elle a, dit-on, une *figure à faire geler les vignes* (2).

Etre marqué comme un mouton du Berry (3) se dit de quelqu'un ayant un signe apparent et particulier.

Lorsqu'une personne a quelque chose de ridicule sur elle, cela lui va comme un *bas à un porc* (4).

DICTONS THÉRAPEUTIQUES

Pour se débarrasser des verrues, il faut :

- 1° Faire saigner la plus grosse ;
- 2° Jeter sept pois (5) dans un puits et les entendre bien tomber ;
- 3° Les frotter toutes avec un *vieil os* trouvé sur la route ; après les avoir frottées il faut remettre l'os à la place même où on l'a trouvé ;
- 4° Gratter les verrues avec une *vrille bien verte* d'un cep ;
- 5° Gratter les verrues et les frictionner avec du verjus ;
- 6° Les frotter avec l'*écume d'un cheval* (6).

La *flanelle teinte en rouge* est souveraine contre les rhumatismes quand on sue dedans (7).

Porté en bouquet autour du cou, le persil enlève le lait aux chattes. Le persil guérit aussi l'incontinence d'urine (8).

L'ache (9) « mange le mauvais sang des meurtrissures ».

Le fruit de la bourdaine fait « pisser les biches » (10).

La première neige tombée guérit les brûlures (11).

Les toiles d'araignée arrêtent le sang qui coule (12).

Une corde de chanvre mâle (13) portée autour des reins guérit le renard (14).

Un *fil de soie*, autour du molet, ou bien une *pincette placée dans le lit*, évitent les crampes.

Un marron d'Inde porté constamment dans la poche empêche toute douleur rhumatismale.

L'infusion de « ronces » à quatre feuilles est souveraine contre la toux.

Pour empêcher le retour de la fièvre dite de quarante-huit heures, il faut mordre dans un pêcher (15).

(1) Couril : gros verrou d'une porte.

(2) Recueilli à Loches.

(3) Dicton répandu dans le Lochois et le Châtelleraudais.

(4) Recueilli à Ligueil.

(5) Pois : haricots.

(6) Recueilli à Ligueil.

(7) et (8) Recueillis à Ligueil.

(9) *Apium graveolens*.

(10) Recueilli à Vou.

(11) Recueilli à Loches.

(12) Dicton répandu en Touraine.

(13) Recueilli à Ligueil.

(14) Renard : lombago.

(15) Dicton dû à l'obligeance de M. le docteur Cornet (Ligueil, Indre-et-Loire), qui le recueillit dans le canton de Ligueil.

VILLES DÉTRUITES

Mazère, village de la commune du Louroux, est une ville détruite..... Non loin de Mazère, il y a la prairie des merveilles ou des *merveilles*. Là, saint Martin accomplit de nombreux miracles....

LES ENFANTS

Jeux. — La Carpe qui bâille dans l'eau (1). Plusieurs enfants sont assis en cercle. Au milieu se trouve le commandant. Il dit : « Une, deusse, troisse, la carpe qui bâille dans l'eau ! » Tous les enfants bâillent le plus vite possible. Celui qui bâille le dernier est condamné à rester « la goule ouverte » jusqu'au nouvel avis du commandant.

La Coquillette.—Plusieurs enfants forment une bande en se tenant les bras entrecroisés. Ils chantent, ayant une fois les bras en avant et une fois les bras en arrière :

A la, Coquillette !
Ma grand'mère Jeannette,
Six sous, six francs
Par derrière et par devant !

Chanson de l'enfant qui boude (2) :

Boudi, boudon
Veux-tu du son ?
Non, non ma mère, il est trop bon
Ce sera pour mes p'tits cochons.

VIEILLE COMPLAINTÉ.

I.

C'est au rival (3), un petit bourg
Où y a des filles tout à l'entour.
Des jeunes filles y en a une
Qui veut, qui veut, par-dessus tout
Etre plus belle que les autres
Mais pas du tout.

II.

Elle s'en va chez l'parfumeur
— Monsieur donnez-moi du fard ?
— Je vous en donnerai un oncé
Pour deux, pour deux, pour deux écus —
— Donnez z'en moi un demi-oncé
Pour un écu.

III.

Quand vous serez pour vous farder
Prenez bien garde de vous mirer,
Vous soufflerez votre chandelle
Barbou, barbou, barbouillez-vous
Et vous serez mille fois plus belle
Que le jour.

(1) L'indication de ce vieux jeu provient de Cinq-Mars-la-Pile, canton de Langeais (Indre-et-Loire).

(2) Recueilli à Ligueil.

(3) Au rival, c'est-à-dire, de l'autre côté de la rivière, sur l'autre rive.

IV.

Le lendemain, de grand matin,
La belle se mit en chemin.
Elle avait mis sa robe blanche,
Son beau, son beau, son beau bonnet,
La voilà partie en chemin
Sans se mirer.

V.

Voilà la belle en cheminant
Qui rencontre sa maman.
— Où allez-vous ma belle fille
Si bar, si bar, si barbouillée ?
Vous avez la figure plus noire
Que la ch'minée.

VI.

Elle s'en va chez l'parfumeur.
— Quel fard m'avez-vous donné ?
— Je vous ai donné du cirage
Pour vos, pour vos, pour vos souliers,
C'est pour apprendre aux jeunes filles
A se farder (1).

LES SAINTS

Lorsqu'on fait une chute, on tombe du mal de saint-Bégon. Pour que le vin blanc soit mousseux, il faut le mettre en bouteille, le jour de saint Joseph, le 19 mars. Afin de grandir, on doit prier sainte Colette, qui, dans une nuit, grandit d'une coudée.

PRÉHISTOIRE POPULAIRE

Menhir tombé et détruit. — En allant de Paulmy à Neuilly-le-Brignon, sur la droite, entre le château de Paulmy et le Châtelier, il y avait, voilà trente ans, une seule et longue pierre qui était couchée.

Le silex se nomme, traditionnellement : LE CHILLOU VIF.

VEILLÉE DE NOËL

Au pays de Ligueil, dans quelques vieilles familles, la veille de Noël, au soir, on fait venir les jeunes enfants devant le foyer domestique. On les pare de leurs plus

beaux vêtements, et, avec un mouchoir, on leur bande les yeux. On les place devant lâtre et on leur dit de chanter :

Nô, nô, nô
La Sainte Vierge est en haut !

Pendant ce vieux récitatif, les parents placent, avec bruit, dans la cheminée, les présents de la veillée en attendant les cadeaux de Noël (1).

BOEUF VIOLETTE OU BOEUF VILLÉ

A Ligueil, le bœuf est couronné de lauriers « aux deux extrémités ». Jadis, on mettait des oranges aux cornes du bœuf. Quelquefois on faisait monter sur le bœuf, pour défiler en ville, un jeune enfant.

A Loches, aux gens qui donnent un sou à la quête du « bœuf villé », les garçons bouchers offrent un petit bouquet de violettes.

ALIMENTATION EN GÉNÉRAL

Pâtisserie traditionnelle. — Le Lochois (2) est un gâteau aux amandes, à la frangipane et glacé. Il en existe des grands et des petits.

Rillons, Rillettes. — Les Rillons et Rillettes sont faits de viande de porc, gras et maigre, coupée en morceaux et cuite dans une chaudière, jusqu'à ce qu'elle soit dorée. Ce sont les Rillons.

On en prend une partie qu'on hache très fin et qu'on remet au feu, un instant. Ce sont les Rillettes. Pour les conserver on les met en pot. La graisse qui remonte dessus fige et les conserve.

Dans le commerce on ajoute à cette viande hachée de la mie de pain. De là, vient l'expression qualifiant des rillettes inférieures : Rillettes de mie de pain.

Jeu de mots campagnard. — Quand beaucoup d'enfants rient ensemble, ils disent : Rillons, Rillettes.

Les Rillons et les Rillettes se nomment traditionnellement : Grillons et Grillettes.

Rillettes d'oie. — Ces rillettes sont confectionnées de la même façon que les rillettes de porc.

Viandes. — Le boudin blanc est composé de porc haché, et demie de pain, trempée dans du lait et dans des œufs. Le gigot de chèvre est très prisé dans le Lochois.

Volailles. — Dans le Lochois où abondent les belles

(1) Recueilli à Ligueil. Dans le Lochois on entend chanter encore aux noces de campagne La Chanson de la Meunière et La Chanson de la Mariée. Ces chansons et d'autres moins connues sont communes à tous les terroirs du Centre et de l'Onest.

(1) Recueilli à Ligueil.

(2) Le véritable Lochois est fait et vendu à Loches. Il en existe des contre-façons, notamment à Ligueil.

FEROXAL
FER des
DYSPEPTIQUES
BUISSON

**ANEMIES
CONVALESCENCE - ASTHENIES**

Combinaison Granulée
de PROTOXALATE DE FER
et de PHOSPHATES ALCALINS
soluble dans tous les sucs gastriques.
DOSE : 1 à 2 cuillerées à café à croquer aux repas
TOLÉRANCE ABSOLUE - PAS DE CONSTIPATION
GOUT EXQUIS
BUISSON et C^{ie}, 20, B⁴ du Montparnasse, PARIS

basses-cours, il est de coutume, dans quelques fermes, de donner aux « maîtres » une belle poule à Carnaval (1).

Soupes. — La panade. En Touraine on ne fait la panade qu'avec du pain recuit.

Soupe au vin dite Rôtie. Cette soupe au vin sucré avec du miel était, autrefois, servie bien chaude aux lessiveuses et aux vendangeurs, le matin, à leur arrivée.

Le Pain. — On ne sale pas le pain en Touraine ou on le sale très peu. Cette tradition date de l'impôt de la gabelle dans le Lochois. Sur la rive gauche de la Creuse on sale le pain, car en Poitou, l'impôt sur le sel n'existait pas.

Le Pain recuit est long et rond. Il a la forme des flûtes de Paris.

Boissons. — En plus du vin, il y a en Touraine méridionale des boissons traditionnelles. Jadis, la vraie boisson était faite avec des raisins frais placés dans un tonneau hermétiquement clos. Ces raisins nageaient pendant quinze jours environ dans de l'eau emplissant le tonneau jusqu'à la bonde. Ce laps de temps révolu, si l'on tirait un litre de boisson on remettait un litre d'eau et ainsi de suite jusqu'à ce que le goût du raisin soit très atténué. Les boissons de marc de raisin ou de marc de pommes étaient composées comme la précédente.

Bouètes. — Les bouètes ou boissons inférieures étaient et sont encore des boissons de prunelles, de cormes vertes ou cuïtes, de cerises et de nèfles.

Bernâche. — Le vin blanc sortant du pressoir se nomme la Bernâche. Traditionnellement, on finit le repas en mangeant des marrons et en buvant la Bernâche.

Fruits. — Dans les fermes, pour l'hiver, on fait sécher au four sur des claies dits rondeaux (puisqu'elles ont la forme ronde) des prunes de Sainte-Catherine. Les pommes traditionnelles sont : L'rainé bure ou reinette d'beurre, la Raize d'or, l'étourniau ; la pomme flabotte ou guerlotte ; la pomme d'amour ou mignonne.

Les poires sont : l'trompe laquais ; la belle varge, la pouverre Curé ou de Mossieu, les pouverres jouanettes, les pouverres d'beurre et les cuisses-dames. On apprécie fort les coings cuits sous la cendre.

LÉGENDES

Le Bois de l'Ange. — Un seigneur de Paulmy se trouvait dans une expédition lointaine... En péril de mort, à son bon ange, il se recommande et fait vœu de construire une

église en croix sur sa terre seigneuriale... A peine eût-il fait ce vœu qu'il s'endormit... Il se réveilla dans un bois près de son château de Paulmy. Et voilà pourquoi ce bois se nomme encore, aujourd'hui, Le Bois de L'Ange (1).

Le champ de Saint Quentin (2). — A Saint-Quentin les ronces (3) poussent en abondance. Or, le bon saint Quentin se trouvant un jour dans un champ proche de sa chapelle s'empêtra dans une ronce qui poussait des deux bouts. Saint Quentin en se relevant s'écria : « Seigneur ! que dans ce champ les ronces ne poussent que d'un bout ! » Le saint fut exaucé, car dans toute la commune de Saint-Quentin, au champ en question, seulement, les ronces ne poussent que d'un bout (4).

Le coureur de l'Brou. — Un campagnard avait un voisin. Ce dernier courait l'Brou (5) sous la forme d'un mou-ton. Quand le campagnard rentrait dans sa bergerie avant le lever du soleil, il manquait toujours un mouton dans son troupeau. Si, au contraire, le campagnard se rendait à sa bergerie après le lever du soleil, il rencontrait son voisin qui mettait de la paille fraîche dans ses sabots.

Un tour de saint Martin. — La planche de saint Leubais. En ce temps-là vivaient saint Martin et saint Leubais (6).

Ce dernier avait son ermitage auprès de Sennevières (7). Pour aller de ce bourg à sa chapelle, il fallait passer le ruisseau de Sennevières ou ruisseau des Nouers, sur une planche. La planche était en aulne : saint Martin pour faire bouërre un coup à saint Leubais scia, un jour, d'un trait de scie, le dessous de la planche. Saint Leubais chuta dans l'eau pleine de canetée. Pour se venger, il empêcha à jamais les aulnes de pousser dans le pays de Sennevières (8).

(1) Le Bois de L'Ange, bois dit situé près du château de Paulmy.

(2) Saint-Quentin, commune du canton de Loches.

(3) La Ronce : *Rubus fruticosus*.

(4) Recueilli à Saint-Quentin.

(5) L'Brou, voir les Traditions Populaires de 1907.

(6) Saint Leubais. Au VI^e siècle, saint Ours (de Cahors) fonda le monastère de Seneparia ; saint Leubais continua l'œuvre de saint Ours.

(7) Sennevières : comm. du canton de Loches.

(8) Recueilli à Loches.

Reconstituant du système nerveux

NEUROSINE PRUNIER

PHOSPHO-GLYCÉRATE DE CHAUX CHIMIQUEMENT PUR

iodo-MAISINE

Albumine Végétale Iodée

H. SALLE & C^{IE}

PARIS — 4, rue Elzevir, 4 — PARIS

(1) C'est un souvenir de la vieille redevance féodale : Une géline à Carnaval

STATISTIQUE DÉMOGRAPHIQUE DE LA VILLE DE TOURS POUR 1911

Par le Dr Louis DUBREUIL-CHAMBARDEL

1911		RÉPARTITION DES DÉCÈS (mort-nés non comptés) PAR AGE ET PAR SEXE										RÉPARTITION DES NAISSANCES PAR SEXE					
MOIS	moins de 1 an	de 1 an à 19 ans	de 20 à 39 ans	de 40 à 59 ans	de 60 à 79 ans	de 80 ans et au-dessus	TOTAUX	Masculin	Féminin	MORT-NÉS	Masculin	Féminin	TOTAUX	Illégitimes	MARIAGES	DIVORCES	
JANVIER.....	12	12	25	29	69	30	177	89	88	11	47	54	101	20	53	1	
FÉVRIER.....	14	9	15	29	59	20	146	61	85	6	33	46	79	18	52	3	
MARS.....	18	16	31	22	43	10	140	72	68	6	51	51	102	24	27	3	
AVRIL.....																	
MAI.....																	
JUIN.....																	
JUILLET.....																	
AOÛT.....																	
SEPTEMBRE.....																	
OCTOBRE.....																	
NOVEMBRE.....																	
DECEMBRE.....																	
TOTAUX.....	44	37	71	80	171	60	463	222	241	23	131	151	282	62	132	7	

ANTISEPTIQUE URINAIRE PAR EXCELLENCE

Dissout et chasse l'acide urique

ARTHRITISME

DIATHÈSE URIQUE

GRANULÉ

SOLUBLE

Urotropine
Helmitol
Pipérazine

ROGIER

Benzoate
de lithine
etc.

PRIX

au Public : 5 fr.

Stimulant de l'activité hépatique et de l'activité rénale
0,60 de principe actif par cuill. à café. — 2 à 6 cuill. à café par jour.ÉCHANTILLONS. ET LITTÉRATURE : **Henry ROGIER**, Pharmacien, Ancien Interne des hôpitaux de Paris
3 et 5, Boulevard de Courcelles — PARIS — Téléphone 533-85 — Dépositaires à Tours : Pharmacies GUIBERT, PAULIN et GIRAUD

LE RECENSEMENT DE MARS 1911 EN INDRE-ET-LOIRE

Par le Dr Louis DUBREUIL-CHAMBARDEL

Nous possédons les premiers résultats du recensement du 6 mars, et nous pouvons en tirer quelques considérations générales pour le département d'Indre-et-Loire.

La situation dans l'ensemble est loin d'être brillante. Si la population de la ville de Tours et de sa banlieue augmente très sensiblement, celle de la campagne, sauf dans le Lochois, est en décroissance marquée.

Arrondissement de Chinon

TOUTES LES COMMUNES de l'arrondissement de Chinon, sauf quelques exceptions, voient le chiffre de leur population diminuer, et cette diminution, dans certains cantons, a pris des proportions particulièrement inquiétantes.

Voici, par exemple, les résultats du canton de Bourgueil :

	1906	1911	DIMINUTION
Benais.....	1.058	953	105
Bourgueil.....	2.992	2.860	132
La Chapelle-sur-Loire.....	1.692	1.560	102
Chouzé.....	2.208	2.147	61
Restigné.....	1.540	1.441	99
Saint-Nicolas.....	1.531	1.434	97
	11.021	10.425	596

C'est donc une diminution de 596 habitants dans le seul canton de Bourgueil, qui est le plus riche de tout le département.

Tous les chefs-lieux de canton de l'arrondissement accusent également une forte diminution. Azay-le-Rideau perd 138 habitants ; l'Île-Bouchard, 95 ; Richelieu, 58 ; Sainte-Maure, 36 ; Langeais, 20 ; Chinon, 7.

Arrondissement de Loches

La situation est toute différente dans l'arrondissement de Loches où PRESQUE TOUTES LES COMMUNES, sauf dans le canton de Montrésor, ont, en 1911, une population sensiblement supérieure à celle de 1906.

Voici, à titre d'exemple, les chiffres du canton de La Haye-Descartes :

	1906	1911	augmentation
Abilly.....	1.164	1.172	8
Balesmes.....	1.697	1.733	36
La Celle-Saint-Avent.....	732	753	21
Civray.....	402	406	4
Cussay.....	871	877	6
Braché.....	652	672	20
La Haye-Descartes.....	1.634	1.688	54
Marcé.....	315	305	-10
Neuilly-le-Brignon.....	648	657	9
Sepmes.....	831	876	45
	8.946	9.159	193

Les chefs-lieux de canton sont en augmentation marquée : Loches, avec 269 habitants ; Preuilly, avec 136 ; La Haye-Descartes, avec 54. Seul, Montrésor a quelques habitants en moins.

Arrondissement de Tours

Ici les résultats sont moins nets, quoique presque partout il y ait un léger fléchissement de la population, surtout dans les cantons de Neuillé-Pont-Pierre et de Neuville-le-Roi.

Deux chiffres sont à retenir : l'augmentation de la population de Bléré (98 habitants) due à la création de plusieurs manufactures ; la diminution très sensible de celle de Châteaurenault (174 habitants) due à une cause contraire qui est la fermeture de plusieurs maisons industrielles, principalement de tanneries.

Ville de Tours

La population de la ville de Tours passe de 67.604 habitants en 1906 à 72.149 en 1911 soit une augmentation de 4.548 habitants.

Nous avons, à plusieurs reprises, indiqué dans ce journal, les raisons de cette augmentation dont la principale est la transformation des ateliers du chemin de fer d'Orléans.

La banlieue de Tours voit également sa population augmenter très sensiblement :

Saint-Symphorien	—	3.537 à 3.836	habitants
Saint-Cyr	—	2.649 à 2.710	—
Joué-lès-Tours	—	2.570 à 2.628	—
Saint-Avertin	—	1.731 à 1.853	—
Saint-Pierre-des-Corps	—	3.018 à 3.943	—

Population des chefs-lieux de canton du département

Arrondissement de Tours	1906	1911	augmentation	DIMINUTION
Amboise.....	4.579	4.561	—	18
Bléré.....	3.322	3.420	98	—
Château-la-Vallière.....	1.265	1.296	31	—
Châteaurenault.....	4.277	4.103	—	174
Montbazou.....	1.142	1.150	8	—
Neuillé-Pont-Pierre.....	1.612	1.583	—	29
Neuville-le-Roi.....	1.494	1.431	—	63
Vouvray.....	2.332	2.314	—	18

Arrondissement de Loches	1906	1911	augmentation	DIMINUTION
Le Grand-Pressigny.....	1.575	1.583	8	—
La Haye-Descartes.....	1.634	1.688	54	—
Ligueil.....	2.157	2.158	1	—
Loches.....	5.034	5.303	269	—
Montrésor.....	594	587	—	7
Preuilly.....	1.931	2.067	136	—

DIGITALINE CRISTALLISÉE

NATIVE

GRANULES - SOLUTION - AMPOULES

24, place des Vosges, PARIS

Arrondissement de Chinon	1906	1911	augmen- tation	DIMINU- TION
Azay-le-Rideau.....	2.255	2.117	—	138
Bourgueil.....	2.992	2.860	—	132
Chinon.....	5.800	5.793	—	7
l'Île-Bouchard.....	1.460	1.365	—	95
Langeais.....	3.508	3.488	—	20
Richelieu.....	2.210	2.052	—	158
Sainte-Maure.....	2.529	2.493	—	36

CONCLUSIONS

Il est prématuré de tirer une conclusion générale de ces premiers résultats du recensement de mars 1911. Nous n'avons pas encore tous les éléments de discussion.

S'il y a des causes locales qui expliquent les variations importantes constatées à Châteaurenault et à Bléré, il semble que, dans notre département agricole, le grand facteur qui ait déterminé une augmentation ou une diminution de population doit être cherché dans le mode de culture de chaque région.

En effet toute la région de *vigne* présente une moins-value de population et les cantons les plus atteints sont précisément les gros producteurs de vin : Bourgueil, Langeais, Chinon et Azay.

Les cantons de *blé*, c'est-à-dire ceux du Lochois, ont, au contraire, une plus-value très importante.

Sans doute il y a d'autres facteurs qui ont influé sur la situation démographique de notre région, nous les indiquerons dans un prochain article.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Pyrénées et Golfe de Gascogne

Billets d'aller et retour individuels pour les stations thermales, balnéaires et hivernales, délivrés toute l'année de toutes les gares du réseau, valables 33 jours avec faculté de prolongation et comportant une réduction de 25 p. 100 en 1^{re} classe et de 20 p. 100 en 2^e et 3^e classe.

Billets d'aller et retour de famille pour les stations thermales, balnéaires et hivernales, délivrés toute l'année de toutes les stations du réseau sous condition d'un minimum de parcours de 300 kilomètres aller et retour, réduction de 20 à 40 p. 100 suivant le nombre de personnes, validité 33 jours avec faculté de prolongation.

Billets d'excursion délivrés toute l'année au départ de Paris avec 3 itinéraires différents *via* Bordeaux ou Toulouse, permettant de visiter Bordeaux, Arcachon, Dax, Bayonne (*Biarritz*), Pau, Lourdes, Bagnères-de-Bigorre, Luchon, etc., validité 30 jours avec faculté de prolongation. Prix, 1^{er} et 3^e itinéraires : 1^{re} classe, 164 fr. 50 ; 2^e classe, 123 francs. — Prix, 2^e itinéraire : 1^{re} classe, 163 fr. 50 ; 2^e classe, 122 fr. 50.

Cartes d'excursions individuelles et de famille dans le Centre de la France et les Pyrénées, divisés en 5 zones, délivrées au départ de Paris et des principales gares du réseau du 15 juin au 15 septembre et donnant aux voyageurs le droit de circuler à leur gré dans la zone de libre circulation choisie par eux, validité un mois avec faculté de prolongation.

Pour les billets de famille, la réduction varie, suivant le nombre des personnes, de 10 à 50 p. 100.

NOTA. — Pour plus amples renseignements consulter le *Libret Guide Officiel* de la Compagnie d'Orléans adressé *franco* contre l'envoi de 50 centimes à l'Administration Centrale du Chemin de fer d'Orléans, 1, place Valhubert à Paris, bureau du Trafic-voyageurs (Publicité).

Billets d'excursion en Touraine, aux châteaux des bords de la Loire et aux stations balnéaires

DE LA LIGNE DE

Saint-Nazaire au Croisic et à Guérande

1^{er} ITINÉRAIRE

1^{re} Classe : 86 francs — 2^e Classe : 63 francs

DURÉE : 30 jours avec faculté de prolongation. — Paris — Orléans — Blois — Amboise — Tours — Chenonceaux et retour à Tours — Loches, et retour à Tours — Langeais — Saumur — Angers — Nantes — Saint-Nazaire — Le Croisic — Guérande, et retour à Paris, *via* Blois ou Vendôme.

2^e ITINÉRAIRE

1^{re} Classe : 54 francs — 2^e Classe : 41 francs

DURÉE : 15 jours sans faculté de prolongation. — Paris — Orléans — Blois — Amboise — Tours — Chenonceaux, et retour à Tours — Loches, et retour à Tours — Langeais, et retour à Paris *via* Blois, ou Vendôme.

Ces billets son délivrés toute l'année

CARTES D'EXCURSIONS EN TOURAINE

Ces cartes, délivrées toute l'année à Paris et aux principales gares de province, comportent la faculté de circuler à volonté dans une zone formée par les sections d'Orléans à Tours, de Tours à Langeais, de Tours à Buzançais, de Tours à Givèrres, de Buzançais à Romorantin et de Romorantin à Blois.

Elles donnent, en outre, droit à un voyage aller et retour, avec arrêts facultatifs, entre la gare de départ du voyageur et le point d'accès à la zone définie ci-dessus.

Leur validité est de 15 jours, non compris le jour du départ à l'aller, ni celui de l'arrivée au retour, avec faculté de prolongation à deux reprises de 15 jours moyennant supplément.

Des cartes de famille sont délivrées avec une réduction de 10 à 50 p. 100 sur les prix des cartes individuelles, suivant le nombre des membres de la famille.

VERONIDIA
NON
TOXIQUE
BUISSON

INSOMNIES
AFFECTIIONS SPASMODIQUES ou DOULOUREUSES

Solution titrée à 0/25 par cuillerée à bouche de Diéthylmalonylurée (Veronal), dans un véhicule synergique.

DOSE : 1 à 3 cuillerées dans de l'eau.

TOLÉRANCE PARFAITE - SOMMEIL NORMAL
GOUT AGREABLE

LABORATOIRES BUISSON et C^{ie}
20, Boulevard du Montparnasse - PARIS

Bains de mer et excursions sur les plages de Bretagne

Billets d'aller et retour collectifs de famille en 1^{re}, en 2^e et 3^e classes.

Billets d'aller et retour individuels délivrés de toute gare du réseau ;

Du jeudi qui précède la fête des Rameaux au 31 octobre, valables 33 jours avec faculté de prolongation, réduction pouvant s'élever suivant le rayon de délivrance à 40 p. 100 en 1^{re} classe, 35 p. 100 en 2^e classe et 30 p. 100 en 3^e classe.

Billets spéciaux d'excursion aux plages de Bretagne à itinéraire tracé à l'avance permettant de visiter Le Croisic, Guérande, Saint-Nazaire, Savenay, Questembert, Ploërmel, Vannes (Mer du Morbihan), Auray, Pontivy, Quiberon, Le Palais (Belle-Ile-en-Mer), Lorient, Quimper, Rosperden, Concarneau, Quimper, Douarnenez, Pont-l'Abbé, Châteaulin, délivrés du 1^{er} mai au 31 octobre, validité 30 jours avec faculté de prolongation.

Prix : 45 francs en 1^{re} classe ; 36 francs en 2^e classe.

Le voyage peut être commencé à l'un quelconque des points situés sur le parcours.

Cartes de libre circulation individuelles et de famille au départ de toute gare du réseau, en 1^{re} et en 2^e classes, sur les lignes desservant les plages du sud de la Bretagne délivrées du jeudi qui précède la fête des Rameaux au 31 octobre, et valables 33 jours avec faculté de prolongation.

Réduction pour les familles variant de 40 à 50 p. 100 selon le nombre de personnes.

NOTA. — Pour plus amples renseignements, consulter le *Livret Guide Officiel* de la Compagnie d'Orléans adressé franco contre l'envoi de 50 centimes à l'Administration Centrale du Chemin de fer

d'Orléans, 1, place Valhubert à Paris, bureau du Trafic-Voyageur (Publicité).

BIBLIOGRAPHIE

Esculape, grande revue mensuelle illustrée, latéro-médicale. Le N° : 1 fr. 50. Abonnement d'un an : 20 fr. (France), 25 fr. (Etranger), entièrement remboursé par des Primes.

Sommaire du N° de Mars 1911

Les Faits du Spiritisme et nos connaissances sur l'Au-delà (8 illustrations). — La Maison du Médecin (8 illustrations). — Ce qu'il en coûtait pour devenir médecin à la fin du XVIII^e siècle (10 illustrations). — Un Apôtre (4 illustrations). — Une grossesse historique (5 illustrations). — La Croissance de Rosa-Josepha (6 illustrations). — Le Premier salon des Médecins (13 illustrations).

2^e SUPPLÉMENT

Le 2^e Salon médical. — Napoléon médical (Ses derniers jours, d'après Hudson Lowe ; l'ouverture de son cercueil en 1840). — Pie IX ; sa canonisation prochaine ; ses guérisons miraculeuses. — Pour vivre vieux. — L'homme de demain. — La Salomé de Richard Strauss et la pudeur anglo-saxonne. — Gardons nos fossiles humains. — Le Prof. Gaucher et le GOG. — L'os de la résurrection. — Les parfums (avantages et dangers). — Alberto Mendez, de Buenos-Ayres, propose à la France un gynécée national pour la repeupler. — Chrysis morte. — La Criminalité et la Presse. — Le préjugé de l'âge. — Le serpent de mer. — La jupe-culotte, l'hygiène, M. Faguet. — Remède du XVI^e siècle contre la peste. — Deux victimes de la rage. — Un chat qui aurait vu un fantôme (1 illustration). — La main de M^{me} Simone (consultation de M^{me} de Thèbes, avec 5 illustrations). — Prière d'une adolescente (poésie de Pierre Louys). — Conseil aux buveurs d'absinthe (poésie).

HISTOGENOL

NALINE

à base de
Nuclarrhine

FORMES et DOSES :
ÉLIXIR, ÉMULSION
GRANULE

2 cuillerées à soupe par
jour.

COMPRIMÉS
4 à 6 comprimés par jour.

AMPOULE
1 ampoule par jour.

Médication
Arsénio-phosphorée
organique

L'HISTOGENOL NALINE est indiqué dans tous les cas où l'organisme, débilité par une cause quelconque, a besoin d'une **médication réparatrice puissante** ; dans tous les cas où il faut relever l'état général par l'amélioration de la composition du sang, la reminéralisation des tissus et le retour à la normale des réactions intraorganiques.

**TUBERCULOSE, BRONCHITES, LYMPHATISME, SCROFULE, ANÉMIE
ASTHME, NEURASTHÉNIE, DIABÈTE, AFFECTIONS CUTANÉES
FAIBLESSE GÉNÉRALE CONVALESCENCES DIFFICILES, ETC.**

Echantillons : Laboratoires A. NALINE, 12, Rue du Chemin-Vert, à VILLENEUVE-LA-GARENNE (Seine)

Nouveau Traitement de la SYPHILIS

HECTINE

(Benzosulfone-paraaminophénylarsinate de soude).

PILULES (0,10 d'Hectine par pilule).

Une à deux pilules par jour pendant 10 à 15 jours.

GOUTTES (20 gouttes équivalent à 0,05 d'Hectine).

20 à 100 gouttes par jour pendant 10 à 15 jours.

AMPOULES A (0,10 d'Hectine par ampoule).

AMPOULES B (0,20 d'Hectine par ampoule).

Injecter une ampoule par jour pendant 10 à 15 jours.

INJECTIONS INDOLORES

HECTARGYRE

(Combinaison d'Hectine et de Mercure).

PILULES (Par pilule : Hectine 0,10 ; Protoiodure Hg. 0,05 ; Ext. Op. 0,01).

Une à 2 pilules par jour

GOUTTES (Par 20 gouttes : Hectine 0,05 ; Hg 0,01). — 20 à 100 gouttes par jour.

AMPOULES A (Par ampoule : Hectine 0,10 ; Hg 0,005).

AMPOULES B (Par ampoule : Hectine 0,20 ; Hg 0,01).

Durée du
traitement
10 à 15
jours.

Une ampoule par jour
pendant 10 à 15 jours.
INJECTIONS INDOLORES

ECHANTILLONS et LITTÉRATURE d'Hectine et d'Hectargyre. LABORATOIRE de l'HECTINE, 12, R. du Chemin-Vert, VILLENEUVE-LA-GARENNE (Seine).

NOUVELLES

Hommage au Professeur GRASSET

Montpellier, le 20 mars 1911.

MONSIEUR,

M. le Professeur Grasset vient d'accomplir la trentième année de son enseignement magistral.

A cette occasion, ses collègues, ses élèves et ses amis ont pensé qu'il convenait de lui donner un élan et public témoignage de leur estime affectueuse et de leur profonde gratitude.

L'admiration sans limites que suscitent l'œuvre scientifique et la carrière professionnelle du Maître montpelliérain paraît être un sûr garant de l'accueil favorable que rencontrera ce projet.

Un Comité d'organisation et un Comité d'honneur se sont constitués, et une souscription est ouverte en vue d'offrir à M. le Professeur Grasset son buste et une médaille commémorative à son effigie. L'exécution en a été confiée à M. Injalbert, l'éminent sculpteur, membre de l'Institut.

Toutes les souscriptions seront reçues avec reconnaissance et devront être adressées, le plus tôt possible, à M. le Docteur L. Rimbaud, 18, rue Nationale, Montpellier. A celles qui atteindront ou dépasseront la somme de 25 francs sera réservé un exemplaire de la médaille.

Permettez-nous d'espérer que vous voudrez bien nous honorer de votre souscription et veuillez agréer, Monsieur, l'expression de nos sentiments les plus distingués.

POUR LE COMITÉ D'ORGANISATION :

Le Président,
Docteur RAUZIER.

Le Secrétaire-Trésorier,
Docteur RIMBAUD.

Le Secrétaire général,
Docteur VEDEL.

COMITÉ D'ORGANISATION

MM. Rauzier, Professeur à la Faculté de Médecine, Président ; Vedel, Professeur agrégé, Chargé de Cours à la Faculté de Médecine, Secrétaire Général ; Rimbaud, ancien Chef de Clinique médicale à la Faculté de Médecine, Secrétaire-Trésorier ; Guibal (R.), Secrétaire Général de l'Association de Prévoyance et de Secours-Mutuels des Médecins du département de l'Hérault ; Diffre, Vice-Président du Syndicat médical de Montpellier ; Gaussel, Professeur agrégé à la Faculté de Médecine.

COMITÉ D'HONNEUR

MM. Benoist, Recteur de l'Université de Montpellier ; Bouchard, Membre de l'Institut et de l'Académie de Médecine, Professeur honoraire à la Faculté de Médecine de Paris, ancien Président de l'Académie des Sciences ; Bourget (Paul), de l'Académie Française ; Cabrières (Mgr de), évêque de Montpellier ; Carrière, Professeur à la Faculté de Médecine de Montpellier ; Combemale, Doyen de la Faculté de Médecine de Lille.

LOTION DEQUÉANT, contre le *Sebumbacille*, *calvitie*, *pelade*, *teigne*, *trichophytie*, *seborrhée*, *acné*, etc.

L. DEQUÉANT, pharmacien, 38, r. Clignancourt, Paris.

CÉRÉBRINE, médicament spécifique de la *migraine* sous toutes ses formes et des *règles douloureuses*. Agit spécialement contre les *névralgies faciales*, *intercostales*, *rhumatismales*, *sciatiques*, le *vertige stomacal*, et contre les *névralgies rebelles*. Une à deux cuillerées à soupe à tout moment d'un accès suffisent.

Eug. FOURNIER et C^{ie}, 147, Boul. du Montparnasse, Paris (6^e)

Tous les praticiens qui ont expérimenté l'*Élatine Bouin* s'accordent à vanter sa haute efficacité dans les *catarrhes bronchiques*.

Non seulement l'*Élatine* se montre un très actif modificateur des sécrétions glandulaires, mais elle a le précieux avantage d'être inoffensive pour le rein, et, par suite, de pouvoir être impunément utilisée, aussi longtemps qu'il convient.

Extrait balsamique de sapin et goudron de Norvège, l'*Élatine Bouin* doit sa parfaite tolérance à sa composition dénuée de tout élément irritant et toxique. Aux *bronchites chroniques*, on l'administrera à la dose de deux à trois verres à bordeaux, fractionnés dans la journée et mélangés de préférence à du lait chaud ou à une tisane pectorale.

MÉDECINE PRATIQUE. — Traitement des tuberculoses et affections des voies respiratoires. — Dans son *Traité de médecine*, le docteur FERRAND dit : « L'*Emulsion Marchais* est, d'après l'avis des médecins, la meilleure préparation créosotée ; elle diminue rapidement la toux, l'expectoration, la fièvre et active la digestion. »

Le professeur TRÉLAT, ancien président de l'Académie de médecine, écrit, février 1883 : L'*Emulsion Marchais* me paraît un bon médicament : j'en use personnellement, je la conseille et j'en donne à mes malades de l'hôpital. L'*Emulsion Marchais* se prend à la dose de 3 à 6 cuillerées à café par jour, dans lait, tisane, bouillon.

Méfiez-vous des

Contrefaçons!

Porte

TOUJOURS

la signature de garantie

(Maladies du Système Veineux)

L'ÉLIXIR DE VIRGINIE**NYRDAHL****LABORATOIRE E. MICHELON**

Docteur en Pharmacie

CHIMISTE-EXPERT PRÈS LES TRIBUNAUX

5, Rue Jehan-Foucquet, 5

TOURS — TÉLÉPH. 208 — TOURS

Nucleo Fer Girard, le plus assimilable des ferrugineux, chaque pilule contient 0,10 de NUCLEINATE de fer pur. Dose, 4 à 6 par jour, au début des repas.

Floreine — Crème de toilette hygiénique, employée dans toutes les affections légères de l'épiderme, gerçures des lèvres et des mains ; innocuité absolue.

Biophorine Kola Glycéro-phosphatée granulé de kola, glycérine, et cacao vanillé. Dosage rigoureux, le plus complet des agents *antineurasthéniques* et antidiépériteurs, le tonique éprouvé du sang, des muscles et des nerfs.

Vin Girard de la Croix de Genève, iodotannique phosphaté Succédané de l'huile de foie de morue Maladies de poitrine, misère physiologique, lymphatisme, rachitisme, scrofule, faiblesse générale, convalescences, etc.

OBLATINE

Liqueur au *Vieux Cognac* préparée selon la formule des *Oblats* de l'Abbaye de la Foy (Charente), par S. DEXANT, Jarnac, près Cognac.

ÉCHANTILLONS GRATUITS SUR DEMANDE

TUBERCULOSES

Bronchites, Catarrhes, Gripes

Traité par l'**EMULSION MARCHAIS** de 3 à 6 cuillerées à café dans lait, bouillon **PHOSPHO - CRÉOSOTÉE**

Le Gérant, H. AUBUGEAULT.

Tours, Imprimerie Tourangelle, 20-22, rue de la Préfecture.